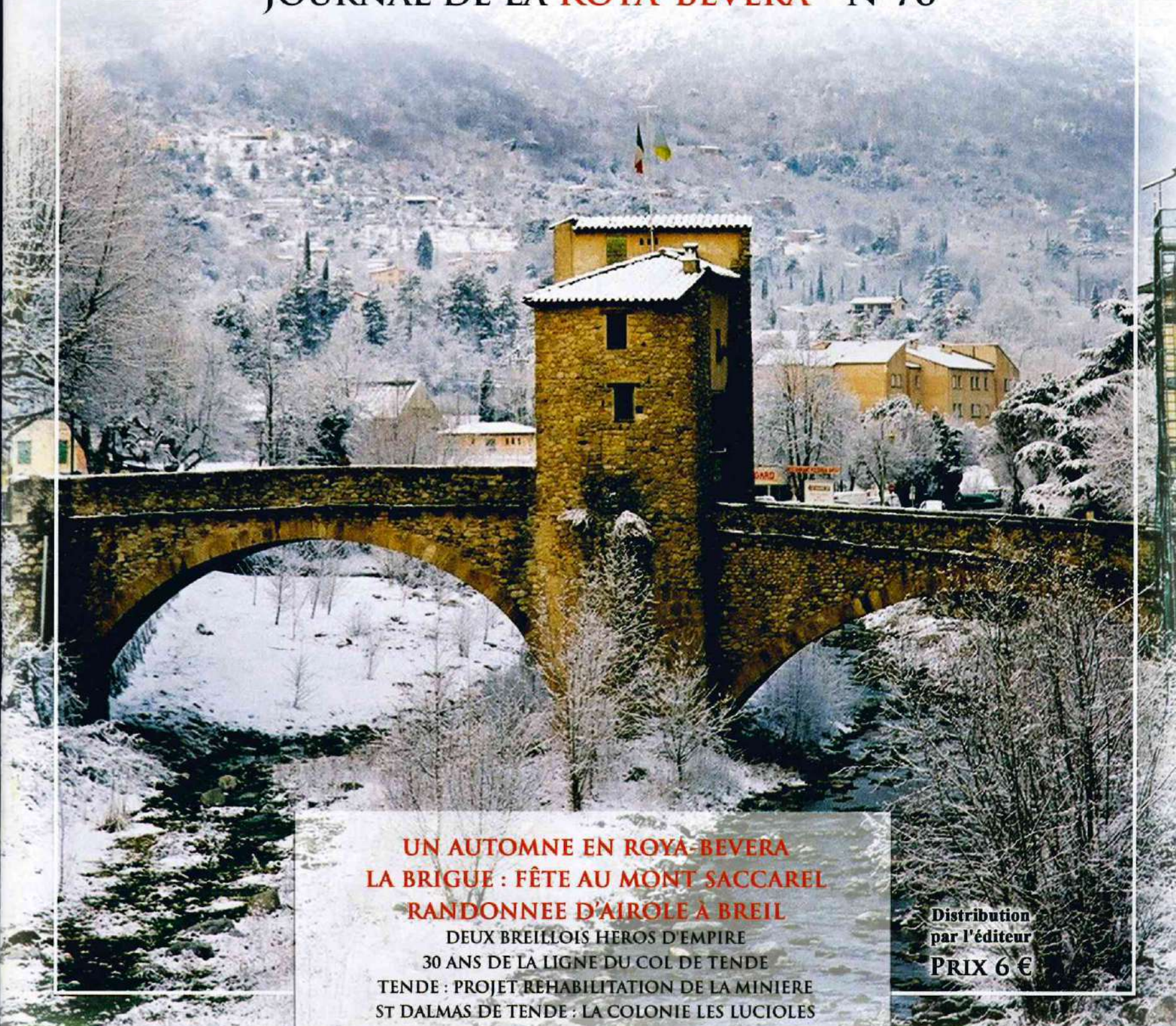




PARUTION TRIMESTRIELLE DECEMBRE 2009

LE HAUT PAYS

JOURNAL DE LA ROYA-BÉVÉRA - N°76



UN AUTOMNE EN ROYA-BEVERA
LA BRIGUE : FÊTE AU MONT SACCAREL
RANDONNÉE D'AIROLE À BREIL
DEUX BREILLOIS HEROS D'EMPIRE
30 ANS DE LA LIGNE DU COL DE TENDE
TENDE : PROJET REHABILITATION DE LA MINIERE
ST DALMAS DE TENDE : LA COLONIE LES LUCIOLES

Distribution
par l'éditeur
PRIX 6 €

BIBLIOGRAPHIE

◆ **HOMMES ET OUVRAGES DE LA LIGNE MAGINOT - Tome 4 : la fortification alpine**, par Jean-Yves Mary, Alain Hohnadel et Jacques Sicard, aux éditions Histoire et Collections. Un livre de 182 pages, format 24,5 x 32 cm, relié sous jaquette couleurs, abondamment illustré de photos en noir et en couleurs souvent inédites, cartes, schémas d'ouvrages et reproductions d'insignes. Le quatrième volume de cette encyclopédie sur la « ligne Maginot » est consacré aux fortifications françaises des Alpes. Il analyse l'histoire de la construction des ouvrages alpins, leur architecture, leurs aménagements spécifiques, leurs armements et les unités qui y étaient affectées. Les fortifications de la Bévéra et de la Roya y ont bien sûr une place de choix. Disponible 39,95 euros franco de port aux Editions du Cabri, BP 52, 06540 Breil-sur-Roya, tél. 04 93 04 46 91.

◆ **CALENDRIER 2010 DES CRECHES ET SANTONS**, 12 pages en couleurs format 21 x 32 cm, édité dans le cadre de la « Vallée des Santons » de la Roya. Disponible auprès de l'Association française des Amis de la Crèche, 6 avenue Mirabeau, 06000 Nice, tél. 04 93 85 09 60, E-mail : afac.nice@wanadoo.fr



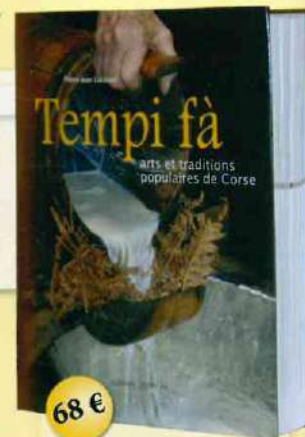
EDITIONS ALBIANA

La passion du terroir corse

Tempi Fà

Un ouvrage incroyable sur le patrimoine Corse

Indispensable dans toutes les bibliothèques de passionnés



68 €

SOMMAIRE DU NUMERO 76

| | |
|--|----|
| PORTFOLIO : AUTOMNE EN ROYA-BEVERA | 3 |
| BREIL : UNE HISTOIRE VECUE..... | 8 |
| DE SAORGE A CANNES, GUSTAVE BONFANTE | 9 |
| DEUX BREILLOIS HEROS D'EMPIRE | 10 |
| LA BRIGUE : LA CHAPELLE ST.ANTOINE-DE-PADOUE | 13 |
| LA BRIGUE : FETE FRATERNELLE AU MONT SACCAREL | 14 |
| LA LIGNE FERROVIAIRE DU COL DE TENDE : UN 30 ^{ème} ANNIVERSAIRE CONTRASTE | 16 |
| RANDONNEE D'AIROLE A BREIL PAR L'ARPETTE | 20 |
| TENDE : PROJET DE REHABILITATION DE LA MINIERE DE VALLAURIA | 22 |
| ROYA-BEVERA MAGAZINE..... | 27 |
| LA « PETITE HISTOIRE » DU HAUT PAYS | 30 |

Ont collaboré à ce numéro :

- Mmes. Annick AST, Michèle BENVENUTTI, Micheline GIORDANO, Fernande MARCON ;

- MM. Antonio ALLARIA-OLIVIERI, Bruno ANCEL, José BANAUDO, Gustave BONFANTE, Charles BOTTON, Michel BRAUN, François COTTEBRUNE, Gilles LENTULO, Rémy MASSEGLIA, Jean-Louis MEYTRAL, Armand OLIVIERO, Georges POMAREDE, Marcel ROSTAGNI, Robert ROSTAGNI, Raphaël SANT, Xavier SANT, Damien VIANO ;

- Association des Amis de la Crèche, Parc national du Mercantour.

En couverture :

- Le pont Vieux de Sospel sur la Bévéra, par temps de neige.
- Le train à vapeur mis en marche le 22 novembre pour les 30 ans de la réouverture de la ligne Nice - Cuneo. Photos Rémy MASSEGLIA

Dépôt légal : décembre 2009

Tarif des abonnements :

25 euros pour 6 numéros (parution étalée sur deux années).

Directeur de la publication : Michel BRAUN

Revue Le Haut-Pays

223 route de la Monta, BP 52 - 06540 Breil-sur-Roya

Téléphone : 04 93 04 46 91 / Télécopie : 04 93 04 92 23

Numéro CPPAP : 0511 K 88012

Imprimerie : TTG, zone industrielle du Careï, 06500 Menton

Boostez votre communication !

LEZ'ART CREATION



Affiche, flyer, site internet,
magazine, signalétique extérieure,
carte de visite et postale,
dépliant, reportage photo,
logo et identité visuelle, ...

5 Boulevard Rouvier - 06540 Breil sur Roya

04 93 82 23 75 / 06 19 92 40 60

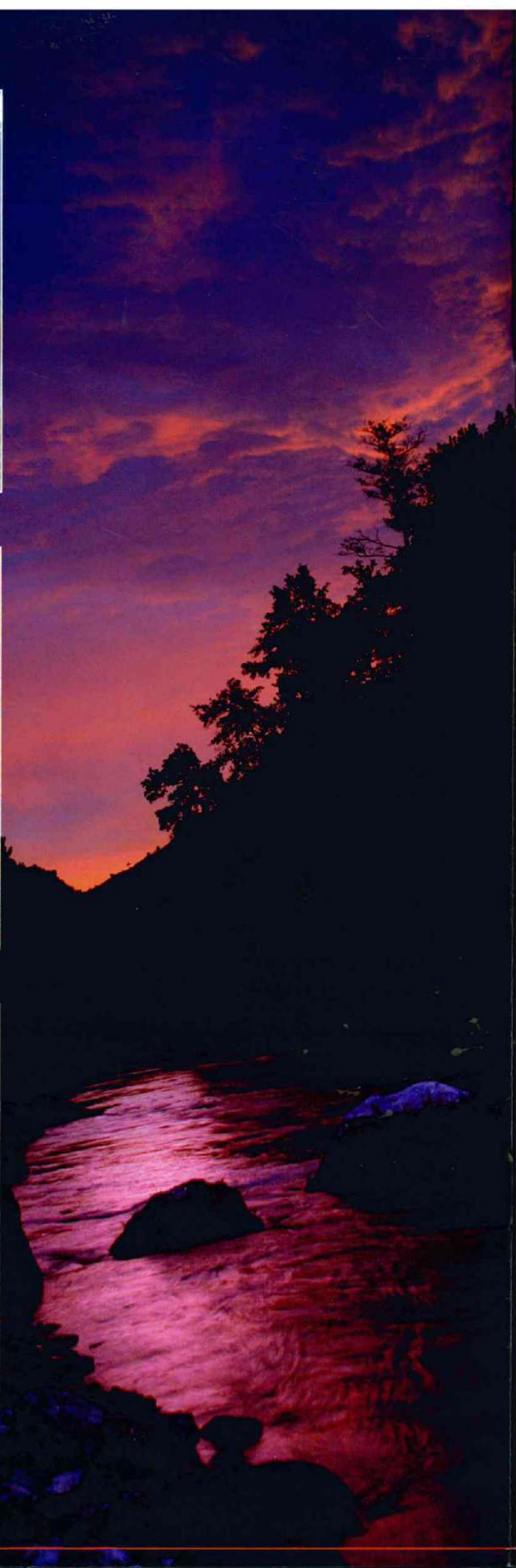
www.lezart-creation.com

lez-art@orange.fr

PORTFOLIO

Un automne en Roya-Bévéra par Rémy Masségli









Avec ses journées plus courtes et ses ciels souvent chargés, l'automne semble moins propice à la photographie. Et pourtant, que cette saison est belle pour l'objectif qui en saisit les dernières couleurs, avant que l'hiver ne vienne peindre les paysages en noir et blanc...

BREIL : une histoire vécue

*On a beaucoup parlé et écrit sur le drame de l'évacuation forcée vers l'Italie des Moulois, Breillois, Saorgiens et Fontanais, à l'automne 1944. Cette histoire vécue a été rapportée à notre correspondant **Robert ROSTAGNI** par madame **Micheline GIORDANO**, née **RATTO**, demeurant actuellement à Grasse mais très attachée à Breil et à la vallée de la Roya.*

* * *

C'est à l'occasion de la fête traditionnelle de la Medj'Agoust que Victor Véran, maréchal-ferrand à Breil, a rencontré sa future épouse Jeannette Ratto, tante de Micheline qui réside à l'époque au Cannet. Quelques jours avant le 15 août 1944, monsieur Véran rend visite à la famille Ratto au Cannet. Il doit remonter à Breil avec madame Marie Mior, sa belle-mère et grand-mère de Micheline. Celle-ci, avec la fougue de ses dix-sept ans, tient à partir avec eux par le train : une simple promenade familiale... qui va durer quatre mois et demi !

Dès l'annonce du débarquement, le 15 août, tout moyen de communication entre le littoral et l'arrière-pays est arrêté. Après quelques jours de vacances forcées à Breil, la situation se dégrade lorsque la maison de monsieur Véran est réquisitionnée. Il faut alors chercher un hébergement provisoire chez des amis. Pour se protéger des bombardements, toute la famille se replie ensuite à la campagne au quartier Banca, en direction de Piène. De là, monsieur Véran descend régulièrement au village pour le ravitaillement.

Puis vient le 28 octobre, lorsque l'ordre est donné d'évacuer toute la population. Monsieur Véran essaie, sans résultat, d'obtenir des autorités allemandes un moyen de transport pour Madame Mior, impotente et bien incapable de suivre à pied le convoi en direction de l'Italie. Ne pouvant l'abandonner, il prend alors la décision de remonter tous ensemble à la campagne, en espérant que cela ne durera pas trop longtemps.

Dès lors, toute descente en ville sans se faire arrêter devient impossible. Le groupe comprend Victor et Jeannette Véran, leurs enfants Michel, 4 ans, et Huguette, 14 mois, la mère de monsieur Véran, sa belle-mère Marie Mior, et enfin Micheline Ratto. Là haut, pour tout confort, une étable où tout le monde dort dans la paille. Pour vivre, quelques poules, des lapins, une chèvre, des pommes de terre et du blé, que l'on cuit sur une plaque d'ardoise.



Ci-contre : Jacques et Charles Molinari, qui à la fin décembre 1944 ont guidé la famille Véran de Breil à Sospel, à travers les lignes.

Pas de sel, pas de sucre, pas d'huile, pas de savon, pas de médicaments... Le retour à l'âge de pierre ! Quelques contacts cependant ont lieu avec des personnes, isolées elles aussi dans les autres fermes du quartier. Mais faute de soins et de médicaments, madame Mior va finir par s'éteindre sur son lit de paille. Elle est enterrée sous un éperon rocheux, entourée de quelques planches trouvées dans l'étable. Après la guerre, ses restes seront transférés au cimetière du Cannet.

Un jour, une escadrille de bombardiers en piqué lâche ses bombes sur le pont de la route de Vintimille, en contrebas. La jeune Micheline est projetée à plusieurs mètres par le souffle des explosions. Un autre jour, une patrouille de deux Allemands arrive et donne l'ordre d'évacuer... Micheline a la peur de sa vie lorsque le canon d'une arme est pointé sur elle ! Le groupe entier se réfugie alors dans le tunnel de la voie ferrée puis, après deux jours d'hésitation, tout le monde remonte à la ferme qui a été complètement fouillée.

À l'approche de la fin de l'année, monsieur Ratto, du Cannet, par l'intermédiaire du comité d'entraide des originaires de la vallée de la Roya, peut entrer en contact avec la Résistance. Le lendemain, deux résistants breillois, les frères Jacques et Charles Molinari, récemment engagés volontaires et affectés au service du renseignement, après avoir constaté l'absence du groupe sur les listes des évacués en Italie, se souviennent que monsieur Véran possède une campagne au quartier Banca. Ils vont s'y rendre à la tombée de la nuit.

Après accord pour une évacuation sur Sospel, déjà aux mains des Alliés, rendez-vous est fixé au lendemain soir. C'est ainsi que le 31 décembre 1944, encadré par les deux résistants et accompagnés par quelques autres isolés du quartier, le convoi part de nuit en suivant de mauvais sentiers. Micheline porte la petite Huguette dans ses bras. Lorsque plusieurs fugitifs se sentent épuisés, une halte est décidée. Ce n'est que le lendemain soir qu'ils arrivent en vue des lignes américaines et agitent des mouchoirs blancs pour se faire reconnaître... Sur le reste du trajet, des mulets faciliteront la descente sur Sospel, où le groupe sera hébergé à la caserne. Et c'est en camion américain, par le col de Braus, en direction d'un hôtel de Nice, que l'aventure se terminera.

Madame Giordano vient encore souvent se ressourcer à Breil, où elle a toujours des connaissances et des souvenirs, bons et mauvais, qui ont marqué sa vie.

De droite à gauche : Victor et Jeannette Véran, Marie Mior, Micheline Ratto (la plus grande des deux filles), avec des amis. Documents Micheline GIORDANO

De SAORGE à CANNES, le parcours d'un homme de coeur

Monsieur Gustave BONFANTE a été honoré il y a quelques années par le maire de Cannes, qui lui a remis la médaille d'or de cette ville, pour services rendus. Originaire de Saorge, où il vient chaque été retrouver sa maison de famille, il a parlé à notre correspondante Michèle BENVENUTTI de son engagement dans ce village cher à son coeur.

* * *

Par obligation professionnelle, Gustave Bonfante a travaillé 33 ans dans les services municipaux de la ville de Cannes. Résidant au Cannet-Rocheville, il n'a jamais oublié Saorge...



Plusieurs personnes de Saorge, dont Gustave et sa fille, ont oeuvré pour redynamiser la confrérie des Pénitents Blancs. C'est chose faite depuis septembre 2008, lorsqu'en présence de Mgr. Louis Sankalé, évêque de Nice, s'est déroulée une belle cérémonie au cours de laquelle les aubes ont été remises aux nouveaux pénitents. C'est donc pour la famille Bonfante une tradition qui se perpétue depuis plusieurs générations.

A Cannes, Gustave Bonfante a mis sa compétence et sa générosité au service de ses concitoyens d'adoption. Très engagé dans le bénévolat, il a un long parcours associatif qui lui a permis notamment d'assumer pendant sept ans la direction de « L'Intrépide de Cannes », la fanfare de l'école St.Joseph. Par la suite, il a créé et dirigé pendant douze ans la musique de « L'Union sportive de la Croisette », qui a fait de nombreux déplacements en France et à l'étranger.

Nous remercions monsieur Bonfante pour toutes ces informations et la documentation fournie.

Photo de famille prise à Saorge en 1925 pour les noces d'or des grands-parents de Gustave Bonfante. Au premier rang de gauche à droite : Mme. Taulaigo, François Taulaigo et leur jeune fils Jean, décédé en 1927 ; Antoine et Marie Taulaigo ; leur fille aînée Madeleine épouse Fiardo, son époux M. Fiardo et leur fille Françoise ; Mme. Lucrèce Bonfante née Taulaigo et son fils Gustave. Au second rang : Antoine Fiardo, François Bonfante (frère de Gustave), Benoît et Joseph Bonfante (père de Gustave).

Ci-dessous : la fanfare « L'Intrépide de Cannes » dirigée par Gustave Bonfante, pour la fête nationale du 14 juillet 1952 devant le monument aux morts de La Brigue. A cette époque le Rio Secco n'est pas encore couvert. Documents Gustave BONFANTE

Dans son village, Gustave Bonfante a pris part à des oeuvres qui lui sont chères : la renaissance de la confrérie des Pénitents Blancs et les activités de la chorale qui, durant de nombreuses années, a participé aux cérémonies et manifestations du village. Très bien informé sur le patrimoine religieux de la commune, il nous rappelle la présence de sept clochers dans le village :

- celui des Pénitents Blancs, derrière l'église paroissiale ;
- celui des Pénitents Rouges, à l'entrée du village ;
- celui des Pénitents Noirs, en face du restaurant ;
- celui de l'église paroissiale St.Sauveur, au carillon particulièrement harmonieux ;
- celui de la chapelle St.Roch, à l'entrée du village derrière le moulin à huile ;
- celui de Notre-Dame del Poggio ;
- et celui du Couvent. Superbement restauré, ce dernier est aménagé en lieu de rencontre pour héberger des artistes, des conférences et des séminaires.

En ce qui concerne les confréries de pénitents, elles correspondaient plus ou moins à un groupe social. Les Blancs regroupaient plutôt les cultivateurs, les Rouges les commerçants et les Noirs la bourgeoisie locale.



Deux Breillois héros d'Empire :

Angé Louis CACCIARDI et Jean-Baptiste TORRELLI

Charles BOTTON

Parmi les Breillois enrôlés dans les armées françaises de la République et du Premier Empire, deux d'entre eux se sont particulièrement distingués en servant la France dans la « Grande Armée » de Napoléon 1^{er}. Leur histoire exemplaire mérite d'être connue.

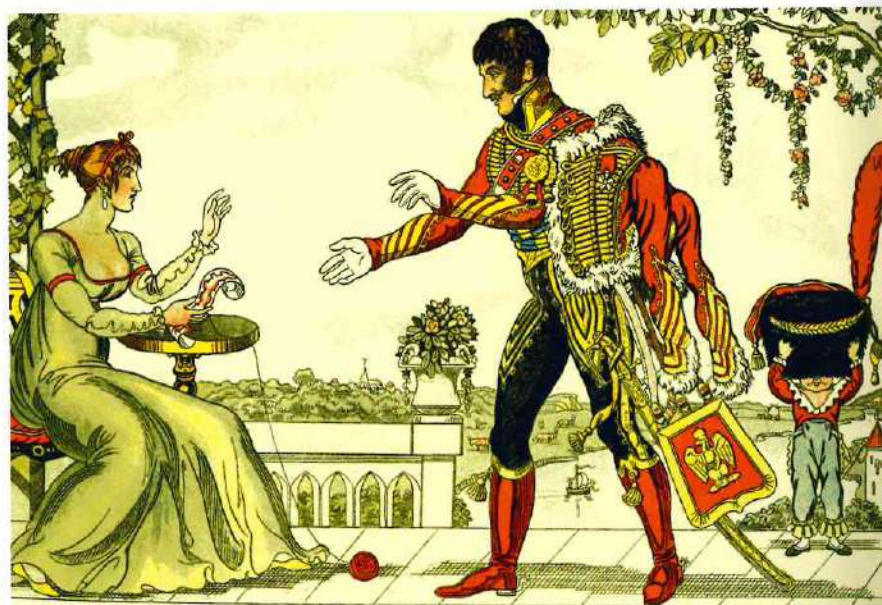
ANGE LOUIS CACCIARDI

Descendant d'une lignée de notables installés à Breil depuis le XV^{ème} siècle, Ange Louis Cacciardi naît à Breil le 9 avril 1774. Après des études élémentaires à l'école de son village, il reçoit un enseignement secondaire hors de celui-ci. A l'âge de dix-neuf ans, en février 1793, il entre à l'Ecole royale d'Artillerie de Turin. Un an plus tard, il en sort avec le grade de sous-lieutenant et participe à la campagne des Alpes contre les Français qui occupent le comté de Nice jusqu'à Breil. Le 4 mars 1794, il gagne le galon de premier lieutenant en se battant pour les empêcher de prendre Saorge.



ARTILLERIE MONTÉE

Deux gravures de l'illustrateur Caran d'Ache, contemporaines des campagnes napoléoniennes vécues par Ange Louis Cacciardi. Ci-dessus : officier d'artillerie montée, l'arme dans laquelle Cacciardi servit sous le Premier Empire. Ci-contre : images allégoriques du départ de l'époux à la guerre, titrée « L'amour le cède à la gloire ». Collection Charles BOTTON



L'Amour le cède à la Gloire

OU
LE DEPART DE L'ÉPOUX

Les défaites successives de l'armée du roi de Sardaigne conduisent ce monarque à renoncer à tous ses droits et à toute prétention territoriale sur le comté de Nice, en le cédant à la République française. Ange Louis, devenu Français par ce changement de souveraineté, est rattaché à l'armée révolutionnaire avec les débris des anciens régiments sardes de Savoie-Piémont et Nice. Sous la bannière tricolore, il participe à la campagne d'Italie contre les Autrichiens, dont la défaite est formalisée par le traité de Campo-Formio.

Incorporé dans l'armée régulière, Cacciardi est promu au grade supérieur en 1796 et participe à l'occupation de Mantoue. C'est là qu'il est fait prisonnier par l'armée austro-russe, commandée par le général russe Souvarov.

Une fois libéré, Cacciardi est nommé capitaine de 2^{ème} classe au 1^{er} régiment d'artillerie à pied, le 1^{er} fructidor de l'an 8. Le 25 vendémiaire de l'an 9, il écrit à sa famille de Breil : « J'attends l'ordre de retourner à Turin pour prendre le commandement d'une compagnie de canonniers provençaux. »

Après une première affectation au 5^{ème} régiment d'artillerie à cheval, en mai 1802, il est muté au 3^{ème} régiment d'artillerie à cheval. Avec cette unité de la Grande Armée, il est à Strasbourg puis en Allemagne. Pour son comportement courageux aux batailles d'Iena et d'Austerlitz, « où il fallait se faire tuer trois fois pour la mériter », il est décoré de l'étoile de la Légion d'Honneur par décret impérial du 14 mai 1807.

Le 14 juin 1807, Ange Louis Cacciardi combat à Friedland, où se trouve également son compatriote Jean-Baptiste Torrelli. Lors de la création d'une noblesse impériale par Napoléon 1^{er}, le maréchal Berthier, premier prince militaire, le décore du Grand Aigle de l'ordre avec le titre de chevalier, le faisant ainsi entrer dans la noblesse de l'Empire français.

Le 22 mai 1809, Ange Louis Cacciardi est nommé chef d'escadron et sous-directeur de l'artillerie à Magdebourg, ville dont il devient le gouverneur avec le grade de lieutenant-colonel et commandant de l'artillerie. Il y fait la connaissance d'une jeune demoiselle allemande, Wilhelmine Keisel, qu'il épouse et qui donnera naissance, le 11 juillet 1811, à un fils prénommé Louis Guillaume.

En 1812, Cacciardi est directeur du parc du 3^{ème} régiment d'artillerie à cheval et fait la campagne de Russie. Il participe aux sièges de Dantzig et de Riga, et il est nommé chef d'état-major de l'artillerie du X^{ème} corps d'armée. Ce Breillois, officier supérieur de l'armée impériale, participe enfin à la désastreuse retraite de Russie, puis à la campagne de France de 1814.

Après la chute de l'empire et la restauration des Bourbons, Cacciardi continue de servir la France, avec le grade de lieutenant-colonel d'artillerie. Le 2 juillet 1817, le roi Louis XVIII le fait chevalier de l'ordre royal et militaire de Saint-Louis. L'année suivante, ce même souverain le confirme dans son grade de lieutenant-colonel pour prendre rang à compter du 29 janvier 1812. En 1820, Ange Louis Cacciardi est nommé directeur de l'école d'artillerie de Toulouse, et le 22 février 1821 de celle de Marseille. Le 18 août 1821, le lieutenant-colonel Cacciardi est élevé au rang d'officier de l'ordre royal de la Légion d'Honneur. En mars 1822, il quitte enfin le service de la France et se retire à Breil, pays de ses ancêtres, redevenu sarde après la première abdication de Napoléon 1^{er}.

Le 7 juin 1826, le roi de France Charles X lui confère le grade de colonel, à titre honorifique. Jusqu'à la fin de sa vie, il vivra dans le château de sa propriété de Véone. Il repose dans le caveau familial du cimetière de Breil.

Son fils Louis Guillaume, servira aussi dans l'armée française comme officier des dragons du roi Louis-Philippe. A la fin de sa carrière militaire, il se retire à Breil. Dans le pays de ses ancêtres, retourné au royaume de Piémont-Sardaigne, Louis Guillaume Cacciardi porte haut et fort ses sentiments pro-français. En 1860, après le plébiscite, quand Napoléon III est prêt à céder aux pressions de Cavour en lui abandonnant Breil et Saorge, Louis Guillaume organise des réunions de protestation et envoie une adresse à l'empereur. Au nom des habitants de la moyenne et de la haute Roya, il déclare : « Nous avons voté pour être réunis à la France. Nous déclarons toute transaction qui aurait pour effet d'annuler notre vote comme une violation de notre droit. »

En 1861, Louis Guillaume Cacciardi est nommé maire de Breil par décret impérial. Il restera en fonction jusqu'à la chute de Napoléon III en 1870. Le conseil municipal est alors dissout par le préfet nommé par le gouvernement républicain. Louis Guillaume Cacciardi mourra à Breil à l'âge de 72 ans, le 21 février 1883.

JEAN-BAPTISTE TORRELLI, un Breillois à la peau dure

Le 3 avril 1772, à Breil, Marie Angèle Rostagni, épouse du *Mastro* (maître artisan) Michel Ange Torrelli, donne naissance à un garçon qui sera prénommé Jean-Baptiste. Le père, originaire de Moulinet, s'est installé à Breil depuis qu'il a épousé Marie Angèle. Michel Ange est issu d'une famille d'artisans serruriers feronniers moulinois, et il a installé un martinet pour battre le fer au quartier La Magdalena, aujourd'hui le Graviras. Rien ne destine à la carrière des armes le fils du maître serrurier. Son destin semble tout tracé : il succédera à son père comme maître de la forge, mais le destin va en décider autrement.

Appelé sous les drapeaux du roi de Sardaigne le 6 mars 1792, à tout juste vingt ans, Jean-Baptiste est nommé caporal un an après. Le 3 septembre 1793, il est blessé à la jambe droite au cours de l'attaque de La Giandola, destinée à chasser les Français qui occupent son pays natal depuis le mois de juin. Nommé sergent le 10 août 1794, il les combat encore.

Devenu citoyen français par le vote de la Convention de janvier 1793, suivi de la renonciation par le roi de Sardaigne à tous droits sur le comté de Nice, il ne rejoint pas les Barbets mais reste dans son unité devenue la 112^{ème} demi-brigade supplétive, formée avec les débris des anciens régiments sardes. Le 15 mai 1797, Torrelli est nommé sergent-major. Le 1^{er} thermidor de l'an 8 (20 juillet 1799), avec son unité devenue le 111^{ème} régiment de ligne, il rejoint le camp de Boulogne où Napoléon 1^{er} prépare l'invasion de l'Angleterre.

Gravure de Caran d'Ache. Collection Charles BOTTON



INFANTRIE DE LIGNE

Instruction des conscrits au camp de Boulogne.

Torrelli qui, entre-temps, a appris à lire et écrire le français, y est nommé vaguemestre. Quand les coalisés envahissent la Bavière, alliée de la France, son régiment forme, avec le 108^{ème}, la 3^{ème} brigade : « *L'effectif des présents était au complet, tous les officiers, sous-officiers et soldats vigoureux, endurcis aux fatigues et admirablement instruits... Partis d'Ardres (Pas de Calais) le 29 août 1805, ils passent le Rhin à Mannheim dans la nuit du 26 au 27 septembre, après avoir exécuté une marche de 150 lieues sans perdre un homme.* »

Avec la 3^{ème} brigade, Torrelli change plusieurs fois de cantonnement et se trouve, le 2 décembre 1805 au matin, sur le plateau de Pratzen dominant le village de Tellnitz. Ce sont les hommes de cette brigade qui déclenchent la première fusillade en même temps que les tirs d'artillerie de cette célèbre bataille. Jean-Baptiste Torrelli et ses camarades se battent ensuite tout le jour, comme des braves, jusqu'à ce que se lève le fameux soleil d'Austerlitz : « *La bataille est gagnée, il est quatre heures du soir. Le 111^{ème} peut revendiquer sa bonne part de gloire. Il a tiré les premiers et les derniers coups de fusil.* »

Le fils du serrurier breillois est à Berlin en octobre 1806. Il y défile avec le 111^{ème}, au milieu d'une foule immense et silencieuse. Le 30 juin 1807, il reçoit les épaulettes de sous-lieutenant pour sa brillante conduite au feu à la bataille de Friedland « *... où les compagnies du 111^{ème} se trouvèrent placées au centre de la ligne de bataille, où l'ennemi dirigeait un feu terrible d'artillerie, et à 4 heures du soir furent employées à repousser une attaque désespérée de l'aile droite de l'armée russe.* »

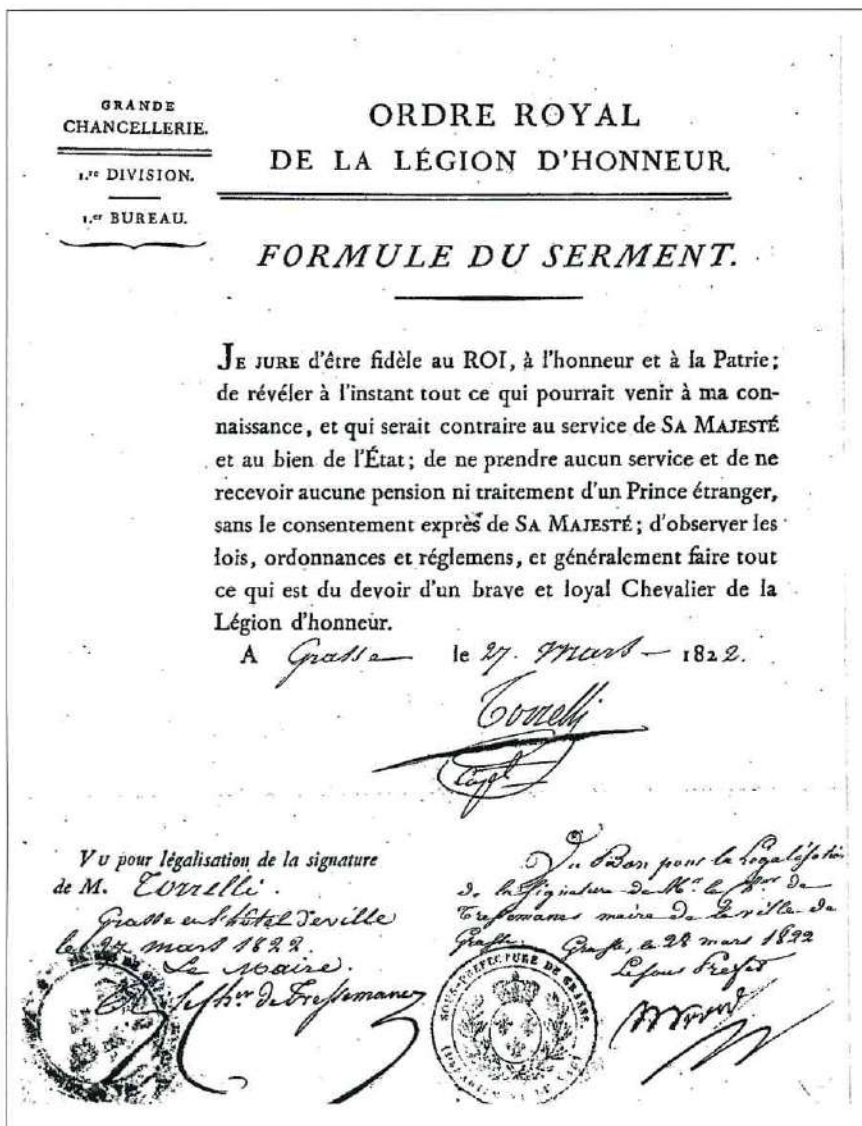
En mai 1809, notre Breillois participe à la bataille d'Essling, et en juillet à celle de Wagram. Son courage et son esprit d'initiative lui valent une nouvelle promotion au grade de lieutenant. Le 15 mars 1812, il franchit l'Oder avec le 111^{ème}, qui se dirige vers la Vistule. Le 24 juin, il traverse le Niémen et participe aux combats de Smolensk, Viasma, Schwarmino et de la Moskova. « *Le 8 septembre, les bataillons du 111^{ème}, réduits à 320 hommes au lieu des 710 qu'ils comptaient avant le passage du Niémen, reprirent au matin leur place à l'extrême avant-garde et partirent à la poursuite des Russes dans la direction de Mojaïsk.* »

Au cours de cette terrible bataille, où les adversaires s'affrontent au corps à corps, le lieutenant Jean-Baptiste Torrelli reçoit quinze coups de sabre. Comble de malchance, alors qu'il gît à terre, une pièce d'artillerie, déplacée trop rapidement par ses servants qui ne l'ont pas vu, lui passe sur les cuisses et le laisse sans connaissance... Transporté à Moscou, la robuste constitution du Breillois lui permet de survivre à ses blessures. Et le 10 octobre l'empereur le décore de la croix de chevalier de la Légion d'Honneur et lui remet les épaulettes de capitaine. En

cours de guérison, Torrelli doit subir la terrible retraite de Russie et parvient à traverser la Bérézina sur un des ponts construits par les héroïques sapeurs du général Eblé.

De retour en France, il participe aux campagnes de 1813 et 1814. Après la première abdication de Napoléon 1^{er}, son départ pour l'île d'Elbe et le retour des Bourbon, le 111^{ème} devient le 90^{ème} de ligne, auquel il est affecté le 1^{er} août 1814. Pendant les Cent Jours, avec ce régiment qui a repris son ancienne appellation, Torrelli participe aux combats de Ligny, Wavres, Rinxart et des Molineaux.

En août 1815, le 111^{ème} est dissous. Torrelli se met à nouveau au service des Bourbon. Le 31 janvier 1816, il fait valoir ses droits à la retraite après 23 ans, 5 mois et 26 jours de présence sous les drapeaux sardes et français, dont 18 années de campagnes.



Le 27 mars 1822, Jean-Baptiste Torrelli, qui réside alors à Grasse comme capitaine en retraite de l'armée française, décoré de l'ordre de la Légion d'Honneur, doit prononcer devant le maire de cette commune provençale le serment de fidélité au roi de France.

Pour conserver la nationalité du pays qu'il a servi depuis bientôt vingt années, Jean-Baptiste Torrelli ne retourne pas au pays natal. Capitaine retraité de l'armée française, il reste en France, à Grasse, où il peut percevoir sa retraite. Il y épouse une jeune fille du pays, Marie-Rose Zoé Spigne. Ce courageux fils de Breil, resté fidèle à la France, s'éteint paisiblement dans son lit à Grasse, le 19 avril 1848 à une heure du soir, à l'âge de 76 ans, après une vie mouvementée et bien remplie.

Notes et références bibliographiques :

- Archives de la famille Cachiardy de Montfleury.
- Archives historiques de l'Armée de terre, château de Vincennes (historique du 111^{ème} de ligne).
- Archives de l'Ordre de la Légion d'Honneur.
- Archives de la ville de Grasse (état-civil).
- Archives départementales des Alpes-Maritimes (commune de Breil, état-civil).

LA BRIGUE : la chapelle de Saint-Antoine de Padoue

Don Antonio ALLARIA-OLIVIERI

traduction de l'italien par José BANAUDO

A La Brigue en 1666, le révérend Giacomo FENOGLIO, ancien curé de la collégiale du village, a fait construire à ses frais une chapelle rurale dédiée à St. Antoine de Padoue et établie sous le régime du droit patronal. Le 16 septembre de cette année-là, il fit enregistrer par le notaire de la curie épiscopale de Vintimille une série de legs, afin que l'on accomplisse dans cette chapelle tous les actes du culte nécessaires au salut des âmes de la famille Fenoglio.

Ce prêtre, qui était issu d'une famille aisée, avait acquis par l'étude la situation d'un homme respectable et écouté, chose plutôt rare chez les curés de campagne à cette époque. Cela lui valut de diriger pendant plus de onze ans l'église paroissiale de La Brigue : une fonction que convoitaient non seulement les clercs locaux, mais qui suscita des demandes émanant de tout le diocèse. La commission d'examen des candidatures choisit Fenoglio qui possédait de nombreuses terres, héritées à la mort de ses oncles et parents, ou acquises à des particuliers à La Brigue, Saorge et Sospel.

Pour préparer la dotation de sa chapelle rurale, Fenoglio obtint le 20 septembre de la curie de Vintimille le droit patronal « *sa vie durant et après sa mort* », ses héritiers pouvant l'attribuer à un prêtre de leur famille ou, à défaut, à un prêtre du lieu « *honnête et de bonne famille* ». L'acte de dotation est un document magistral en matière cadastrale. Y sont précisés les noms des terres et des localités, les métrages, les propriétés contiguës, les revenus annuels et les droits emphytéotiques. A chaque revenu correspondent une ou plusieurs obligations. Ainsi, le chapelain est tenu de dire des messes, des litanies, des prières pour les morts, etc. Voici quelques uns de ces droits et obligations :

« *Je laisse deux champs au quartier de Covo, un de 6 journées, l'autre de 4, ils seront loués pour 9 livres de monnaies du Piémont. (...) Un jardin au quartier Santo-Spirito, au revenu de 1 lire du Piémont. Avec ce revenu, le chapelain doit se procurer les choses nécessaires pour célébrer une messe* » (NDLR : vin, huile, osties, bougies, etc).

Don Fenoglio prévoit une petite part pour l'entretien de la chapelle. « *Je laisse un revenu de 5 doubles, à prélever sur les revenus annuels du hameau de Carlino, acquis à cet effet par le colonel Orazio Alberti de Sospel.* » Avec ce revenu, le chapelain doit célébrer une messe solennelle chantée pour la fête de St. Antoine de Padoue, faire chanter les litanies de la Madone et l'oraison des Anges Gardiens.

Parmi les autres sources de revenus, on note un troupeau de brebis hérité de feu Antonio Caglio et de Marco Antonio Fenoglio. Antonio Barbera, en reconnaissance d'une grâce obtenue par l'intercession de St. Antoine, laisse 9 livres de monnaie du Piémont. Cette somme

fut placée en 1688, par acte du notaire Antonio Rusca, sur le champ de Matteo Dalla situé au quartier Morgina.

A la liste des droits et des obligations afférents à la chapelle fait suite une description détaillée du mobilier qui lui est annexé. L'autel porte un grand tableau représentant St. Antoine et l'Ange Gardien. Dans la chapelle se trouvent quatre autres tableaux sur l'Assomption de la Vierge, la Vierge du Carmel et, sur deux d'entre eux, les miracles de St. Antoine. Un autre grand tableau figure le couronnement de la Vierge, entourée de St. Joseph, St. Charles, St. Roch et St. Sébastien.

L'acte s'achève par une injonction solennelle à tous les chapelains qui se succéderont. « *Conformément à l'intention du fondateur, le chapelain a l'obligation de chanter la messe, ou de la faire chanter, le lundi, mardi, jeudi et samedi de chaque semaine ; il fait en outre chanter le Salve Regina et dire la prière de l'Ange Gardien. Ceci est la volonté du fondateur Don Giacomo Fenoglio, ancien curé de l'église paroissiale St. Martin de La Brigue. Je le confirme et je le jure. Don Bartolomeo Fenoglio, chapelain* ».

Bartolomeo fut donc le premier chapelain de la famille Fenoglio. Il s'occupa de la chapelle pendant cinq ans, avant qu'il ne soit nommé par décision épiscopale curé à La Brigue, où il mourut d'une pneumonie. Lorsque Don Bartolomeo Fenoglio dut renoncer à sa fonction de chapelain, c'est Don Antonio Alberti, un jeune prêtre brigasque, qui lui succéda. Gérant non seulement la chapelle mais aussi le patrimoine légué par son oncle, il a laissé aux archives des documents intéressants provenant de ses prédécesseurs.

Parmi ces papiers, on lit notamment que « *Le curé de La Brigue a le droit de nommer un maître d'école, en compagnie des plus anciens*

descendants de feu le magnifique Giobattista Alberti, fils de Pietro, de La Brigue, qui a légué pour régler les honoraires de ce maître d'école un revenu de 300 ducats sur les terrains des Piagie. Signé par le magnifique Alberti en présence du notaire requis, Giobattista Antonio Franchi, le 19 septembre 1622. »

En tous cas, Don Giacomo, le fondateur de la chapelle St. Antoine de Padoue, était un homme clairvoyant, car cette chapelle placée sous le « *jus patronatus* », le droit patronal, représentait un véritable privilège pour son bénéficiaire. Et il fit ériger d'autres chapelles, sous la forme de simples autels latéraux dans l'église paroissiale, auxquels étaient également attachées des obligations : dix messes pour l'autel de St. Erasme et celui des Ames du Purgatoire, deux messes pour l'autel de St. Bernard, et diverses obligations envers la confrérie du Purgatoire, pour le salut des âmes oubliées et de celle du donateur. En bon Brigasque, le vieux curé avait pensé que plus nombreux seraient les avocats, plus sûr serait le succès de sa cause...

Paix et sérénité à son âme !

La chapelle St. Antoine de Padoue aujourd'hui.
Photo Rémy MASSEGLIA



LA BRIGUE : une fête fraternelle au Mont Saccarel

Michèle BENVENUTTI



Ci-dessus : la statue du Christ Rédempteur, le célèbre « Redentore » du Saccarel.

Ci-contre : la crête au nord du Saccarel, en direction du Tanarel et du massif du Marguareis. A gauche, le bassin de la Roya ; à droite, celui du Tànaro...

Ensemble des photos Michèle BENVENUTTI

Le premier dimanche d'août, le sommet du mont Saccarel, qui domine le terroir brigasque de ses 2200 m, voit traditionnellement affluer des centaines de pèlerins, randonneurs et visiteurs, qui se rencontrent au pied du « Redentore »...

Cette imposante statue du Christ Rédempteur a été érigée en 1900 et inaugurée l'année suivante, à 2164 m d'altitude, sur l'arête qui prolonge vers l'est le sommet du Saccarel vers la cime Valletta della Punta et le pas de Garlanda. Elle domine au nord la vallée du Tanarello, qui s'écoule vers le Tànaro, le Po et l'Adriatique, au sud le hameau de Verdeggia et la vallée de l'Argentina, qui rejoint la Méditerranée sur la Riviera Ligure. Il y a plus d'un siècle, les communes de La Brigue et de Triora ont oeuvré ensemble pour réaliser cette oeuvre commémorant le Jubilé de l'année 1900. Ses plans ont été réalisés par l'architecte brigasque Pachiaudi, qui en a dirigé les travaux. On imagine les difficultés qu'ont dû affronter les constructeurs à cette altitude, où les éléments de la statue, livrés par le train à la gare d'Ormea, ont dû être hissés !

Tout comme St.Elme, le Christ Rédempteur est invoqué par les bergers pour la protection des troupeaux, qui pâturent sur ces hauteurs exposées aux bourrasques et à la foudre.

Au pèlerinage, qui a lieu tous les ans le premier dimanche d'août, s'est ajoutée cette année l'inauguration d'une stèle à la « Fraternité montagnarde ». Invitées aimablement par la municipalité de La Brigue mais n'étant pas motorisées, c'est grâce au concours de messieurs Oliviero et Dellepiane que nous avons eu le bonheur de participer à ce ras-



semblement amical transfrontalier. Partis en convoi de véhicules tous terrains de l'hôtel Mirval, les participants venus de nombreux lieux des Alpes-Maritimes ont gravi la « route de l'amitié » bien nommée, pour rejoindre la crête frontalière que domine le Saccarel, entre le pas de Collardente et le mont Tanarel. Sous un ciel d'un bleu intense, nos yeux se sont régalingés de paysages splendides, débordants de verdure, de fleurs, de pâturages ou d'à-pics vertigineux. Les différents étages de végétation offraient tout un camaïeu de couleurs, du vert très foncé des sapins au vert tendre des mélèzes.

Au pied du Redentore, Mgr. Alberto Maria Careggio a célébré la messe sur un autel décoré de fleurs de la montagne. Les fidèles ont interprété avec émotion plusieurs cantiques, puis tous les participants se sont dirigés vers la stèle placée plus en amont. Dédiée à la fraternité montagnarde qui dépasse les frontières, cette stèle a été érigée à l'initiative des communes de Briga-Alta, La Brigue et Triora, avec les sections d'Impéria et de Cuneo du Club alpino italiano.

En haut : la cérémonie d'inauguration de la stèle à la fraternité montagnarde.

Ci-contre : vue sur les hameaux de Monești et Piaggia (commune de Briga-Alta) dans la vallée du Tanarello, depuis le Saccarel.

Ci-dessous : la plaque commémorant la restauration du Redentore à l'initiative du comité Pro Saccarello de Triora en 1980. On notera le cerclage métallique de mise à la terre du paratonnerre.



Les hymnes nationaux italien, français et monégasque ont ouvert la cérémonie, puis la stèle a été dévoilée. Les maires des trois communes, respectivement MM. Mario Zintilini, Bernard Gastaud et Marcello Lanza, ont lu le serment de fraternité montagnarde, suivi des discours du professeur Annibale Salsa, président du CAI, et des conseillers généraux MM. José Balarello et Louis Nègre.

Puis une grande chaîne s'est formée entre les participants, symbolisant l'amitié et la coopération entre les habitants des trois régions qui se rencontrent au mont Saccarel. Un apéritif, suivi d'un buffet de spécialités locales a suivi l'inauguration, au son des chants du chœur Mongioie d'Impéria. Ce fut une journée vraiment réussie, occasion de multiples contacts sur cette terre brigasque qui, malgré les frontières, unit les peuples plutôt qu'elle ne les sépare !

La ligne ferroviaire du COL de TENDE : un 30^{ème} anniversaire contrasté

Michel BRAUN et José BANAUDO

Au terme de trois décennies d'abandon et de six années de travaux, la double liaison Nice et Vintimille - Cuneo était remise en service il y a trente ans, le 6 octobre 1979... Alors que l'on s'attendait à fêter avec éclat l'anniversaire de ce bel exemple de réalisation européenne, de sombres nuages ont obscurci son avenir. Mais les festivités récemment organisées -sur des initiatives italiennes, il faut le souligner- ont peut-être permis d'inverser cette tendance morose. Voici le point sur la situation...

Dans ce dernier domaine, toutes les questions relatives à la sécurité ferroviaire ne dépendent plus des seuls exploitants, mais sont contrôlées par de nouveaux organismes qui imposent des normes plus strictes et plus coûteuses à appliquer. En conséquence, le coût d'adaptation des véhicules français pour circuler en Italie, et vice-versa, est considérablement plus élevé qu'il ne l'était il y a trente ans, au moment de la réouverture de la ligne. C'est donc ce qui a entravé jusqu'ici l'«interopérabilité» des nouveaux matériels, mais on peut

légitimement penser qu'avec une réelle volonté, ces adaptations coûteuses mais indispensables auraient pu être prévues dès la commande des ces rames...

Ces deux séries d'autorails, qui circulaient sans problème sur le réseau voisin, ne le pourront plus à partir de 2010...

*Ci-contre, deux autorails ALn663 des FS Trenitalia assurent un train direct Cuneo - Nice vu sur le viaduc de la Basséra, non loin de Sospel.
Photo Rémy MASSEGLIA*

*Ci-dessous, ces autorails X 2200 de la SNCF, décorés aux couleurs du « Train des Merveilles » et vus lors d'une manoeuvre en gare de Breil-sur-Roya, assuraient jusqu'en mai 2009 des services directs Nice - Cuneo.
Photo Damien VIANO*



La fin des relations directes entre la Côte d'Azur et le Piémont

Depuis la réouverture de la ligne en 1979, deux relations directes quotidiennes étaient assurées grâce à l'interpénétration des matériels italiens et français, prévue par la convention d'exploitation signée dès 1970 par les deux gouvernements. Ainsi, les FS (chemins de fer italiens) effectuaient chaque jour un aller-retour Turin - Nice avec leurs propres autorails, tandis que la SNCF assurait une rotation Nice - Cuneo avec les siens. Chaque administration autorisait le matériel de sa voisine à circuler chez elle, moyennant de légères adaptations techniques.

Dans les années 2000, la suppression des formalités frontalières et la mise en service de rames modernes, tant par les FS Trenitalia que par la SNCF, laissaient espérer l'instauration de relations plus rapides et confortables entre la Côte d'Azur et Turin. Mais il n'en est rien, bien au contraire... Il faut dire qu'entre-temps, une certaine conception de l'Europe a totalement bouleversé le contexte des exploitations ferroviaires, que ce soit sur le plan administratif, économique ou technique.



Mais il y a tout aussi grave... Tous les engins moteurs circulant sur le réseau italien doivent désormais être équipés d'un nouveau système d'enregistrement des signaux, que le matériel français ne possède pas. Les autorails SNCF de la génération précédente (série X 2200) ont donc cessé de se rendre à Cuneo en mai dernier, tandis que les rames modernes AGC ne peuvent pas circuler au-delà de Tende, l'accès en territoire italien jusqu'à Limone leur étant interdit.



Quant aux autorails italiens d'ancienne génération (série ALn 663) qui descendaient encore à Nice, ils ont cessé de s'y rendre au changement d'horaire du 13 décembre, le dispositif de sécurité qui leur permettait de circuler en France devant être démonté pour laisser la place à la nouvelle installation italienne.

Concrètement, ceci se traduit par une rupture de charge systématique à tous les trains en gare de Breil et à de prévisibles problèmes de capacité dans la vallée de la Roya, où les trafics italien et français se superposent à bord des rames FS Trenitalia le plus souvent employées en unité simple.

Une convention d'exploitation obsolète

Depuis la réouverture de la ligne dans la vallée de la Roya, la convention internationale de 1970 régit les modalités de son exploitation. Ce document laisse à la charge de l'Etat italien tous les frais d'exploitation et d'entretien de la voie ferrée entre Limone et Vintimille. Mais au fil des années, ce principe de base est de plus en plus mal accepté par l'Etat italien et son administration ferroviaire, FS Trenitalia, d'autant que l'évolution générale a totalement bouleversé la donne.

Au départ, quatre partenaires intervenaient dans la gestion de la ligne du Col de Tende : deux gouvernements, italien et français, et deux sociétés exploitantes, FS Trenitalia et SNCF. Ce n'était déjà pas simple, mais aujourd'hui le nombre d'intervenants est passé à onze ! L'organisation et le financement des dessertes sont désormais les prérogatives des régions concernées, c'est à dire le Piémont, la Provence Côte d'Azur et la Ligurie. Les infrastructures sur lesquelles circulent les trains sont gérées par de nouvelles entités indépendantes, Réseau Ferré de France (RFF) et Rete Ferroviaria Italiana (RFI), qui appliquent chacune leurs propres normes. Quant au contrôle du matériel roulant, il dépend de l'Etablissement Public de Sécurité Ferroviaire (EPSF) et de son homologue italien. Autant d'organismes qui, au mieux s'ignorent, ou au pire s'opposent en fonction d'intérêts divergents.

Paradoxalement, l'Union européenne a introduit un libéralisme économique sans limites dans le transport ferroviaire, activité où le profit immédiat est impossible car les investissements ne s'y amortissent que sur le long terme. C'est pourquoi des administrations ferroviaires qui étaient naguère encore partenaires, sont devenues des concurrentes qui ne se font aucun cadeau ! C'est ainsi que la SNCF fait circuler ses propres trains de fret en Italie et s'associe à une société privée qui va exploiter des trains à grande vitesse dans ce pays, tandis que Trenitalia vient de demander des sillons pour envoyer ses rames jusqu'à Paris...



Chacun chez soi ! C'est la politique qu'appliquent désormais, au cœur de l'Union européenne, les deux sociétés exploitantes de la ligne du Col de Tende, faute d'homologation réciproque de leurs nouveaux matériels... A gauche : un train Breil - Nice, assuré par une rame « AGC » de la SNCF, va quitter Sospel. A droite : un couplage de rames « Minuetto » Trenitalia, effectuant une liaison Cuneo - Vintimille, franchit le grand viaduc de Rivoira en amont de Vernante.
Photos José BANAUDO

Dans ce contexte tendu, comme les coûts d'entretien de la ligne du Col de Tende augmentent inévitablement avec le temps, l'Italie supporte de plus en plus mal les obligations unilatérales qui lui imposées par la convention. C'est ainsi qu'à plusieurs reprises, des responsables transalpins ont menacé, sous une forme officieuse, de réduire la desserte à quatre allers et retours quotidiens Cuneo - Vintimille, sans arrêt en territoire français, voire même de suspendre la circulation au sud de Limone.

Il est donc certain que ce statu-quo, qui empêche toute évolution positive, ne satisfait plus personne. Et pourtant, de crainte de déboucher sur une situation encore pire, aucun des signataires n'a encore osé officiellement demander une réforme de la convention de 1970.

La dégradation du service transfrontalier

De part et d'autre de la frontière, les autorités régionales, responsables de l'organisation des transports locaux, ont consenti au cours de la décennie écoulée d'importants efforts financiers pour améliorer les infrastructures et le matériel roulant. Entre Nice et Breil, la région Provence Alpes Côte d'Azur a financé la mise en service de huit rames modernes type AGC et engagé une modernisation profonde des gares, de la voie et de la signalisation. Ces améliorations permettront à terme de porter la desserte à douze allers et retours quotidiens.

Entre Cuneo et Vintimille, la région Piémont a financé l'acquisition des rames type Minuetto, aussi pratiques et confortables que leurs homologues françaises. Mais l'administration régionale turinoise, insatisfaite des prestations offertes par FS Trenitalia, vient de lancer un appel d'offres pour l'exploitation de ses lignes. Parmi les zones proposées à de nouveaux opérateurs, publics ou privés, celle qui couvre les lignes au sud de Turin s'étend vers Fossano, Mondovi, Savone, Saluzzo, Cuneo et Limone. Mais rien ne semble prévu au sud de cette gare...

Donc, faute de volonté politique des gouvernements, à cause de la rivalité commerciale entre les exploitants, mais aussi par l'absence de dialogue entre les autorités régionales voisines, le caractère international de la ligne du Col de Tende a été progressivement réduit à néant.

Avant même que la suppression des dernières relations directes ne soit effective, les temps de parcours s'étaient inexorablement allongés. La liaison Turin - Nice (208 km) est ainsi passée de 3h43 en 1980 à 4h06 aujourd'hui, et même 4h40 en sens inverse, avec un transbordement et une attente injustifiable de plus de 20 minutes en gare de Breil ! Quant à la relation omnibus de l'après-midi Cuneo - Nice (122 km), elle reste toujours aussi peu performante avec plus de 3h00 de trajet.

Même l'acte anodin de se procurer un billet peut devenir un véritable casse-tête. Il est impossible d'obtenir, depuis la plupart des gares françaises, des billets pour les gares italiennes du trajet, et vice-versa. Tout récemment, l'achat d'un billet Turin - Nice pour un groupe d'une quarantaine de personnes s'est avéré impossible à Nice, à Marseille et à Vintimille... alors qu'il n'a posé aucun problème en gare de Cuneo. A Limone, impossible d'acheter un billet pour Tende, à 19 km de là ! En sens inverse, si l'on quitte Tende à une heure où le guichet est fermé -ce qui est de plus en plus fréquent- on peut régulariser sa situation auprès du contrôleur italien. Mais celui-ci établira DEUX BILLETS :

Tende - Limone-frontière au tarif français et Limone-frontière - Limone-gare au tarif italien, le tout « agrémenté » d'une surtaxe de passage de frontière dont on ne retrouve l'équivalent nulle part ailleurs en Europe...

Ne parlons même pas de rechercher un horaire ou un tarif Nice - Turin sur le site internet officiel d'un des deux exploitants : pour obtenir un renseignement fiable sur l'itinéraire direct, sans passer par Vintimille voire Savone, mieux vaut consulter le site de la DB allemande ou des CFF suisses.

Et c'est ainsi que fonctionne une voie de communication qui devrait relier le département des Alpes-Maritimes et son million d'habitants, à la région du Piémont et ses quatre millions de résidents. Tout cela au moment où la convention alpine, les directives européennes et les engagements gouvernementaux donnent une priorité, toute théorique, aux transports publics, et où la presse et les hommes politiques nous rebattent les oreilles au nom du « Grenelle de l'environnement ».

La ligne du Col de Tende est sans doute aujourd'hui un des pires exemples de ce que la technocratie a dévoyé dans l'esprit européen d'amitié, de coopération et de partenariat, pourtant bien présent au quotidien entre nos peuples voisins. Et si l'on se souvient des efforts et des espérances de tous ceux qui ont oeuvré pour rouvrir cette ligne, il y a trente ans, quel formidable gâchis !

Ci-contre : le samedi 12 décembre a circulé le dernier train direct Nice - Cuneo. Il était assuré par l'autorail Trenitalia ALn 663-1202, qui était conduit sur le trajet français par Aimé Feraud du dépôt de Nice, et sur le trajet international Breil - Cuneo par Nicola Bernardi du dépôt de Cuneo. Ils étaient accompagnés par Louis Demeilliez, chef de train SNCF, et par Monica Pellegrino, capo treno Trenitalia.

Ci-dessous : le train spécial Vintimille - Cuneo du 22 novembre, affrété par la Région Ligurie à l'initiative de l'association Giuseppe Biancheri, sur le viaduc de San-Michele, entre les gares italiennes d'Airole et d'Olivetta-San-Michele. Photo François COTTEBRUNE



Des trains commémoratifs et une lueur d'espoir

Malgré le manque d'intérêt des exploitants officiels et des gouvernements, deux trains spéciaux ont été mis en marche cet automne, à l'initiative d'associations italiennes, pour fêter les trente ans de la réouverture.

Le 25 octobre, le *Museo ferroviario piemontese* a fait circuler à deux reprises entre les gares de Cuneo, Borgo-San-Dalmazzo et Robilante une rame historique remorquée par une locomotive à vapeur de 1907, habituellement basée à Savigliano.

Puis c'est en Ligurie qu'un groupement de défense et de promotion s'est formé : l'*Associazione Giuseppe Biancheri*, à Vintimille. * Malgré les difficultés accumulées, cette association a convaincu la région Ligurie d'affréter le 22 novembre un train à vapeur Vintimille - Cuneo. Après d'innombrables péripéties



dination des horaires, mise aux normes des matériels roulants respectifs, rétablissement de relations directes entre Nice, Vintimille, Cuneo et Turin, création d'un « autorail des neiges » Nice et Vintimille - Limone, élaboration d'une politique tarifaire cohérente et collaboration avec les gouvernements des deux Etats pour réactualiser la convention de 1970.

Espérons sincèrement que cette prise de conscience se prolongera au-delà de la belle unanimité suscitée par cette fête, et qu'elle aboutira à des faits concrets traduisant une véritable volonté politique !

(*) Associazione Giuseppe Biancheri per la Valorizzazione della Ferrovia di Val Roia, via Garibaldi 31, I-18039 Ventimiglia (IM), Italia. Contacts pour la France : <http://railroya.blogspot.com> c.capaccio@yahoo.it



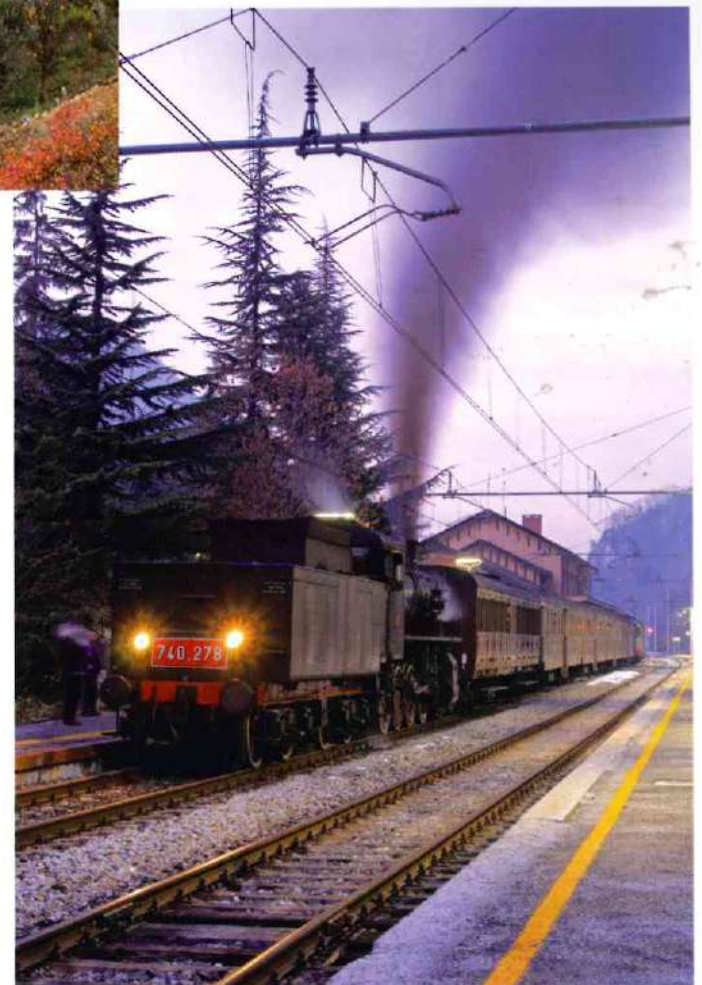
*De Breil à Limone, une nouvelle réglementation des chemins de fer italiens a conduit à placer la locomotive diesel d'assistance devant la locomotive à vapeur : dommage pour le spectacle ! Le train ainsi formé traverse ci-dessous le viaduc de la Maglia, au nord de Breil, puis passe ci-contre au dessus de Fontan.
Photos José BANAUDO*

*Le voyage de retour de Cuneo à Vintimille s'est déroulé en grande partie de nuit, ce qui n'a pas éteint pour autant l'enthousiasme des participants ! Ci-dessous, le train marque l'arrêt à Limone pour croiser une autre circulation avant de repartir sur Tende.
Photo Damien VIANO*

administratives, l'autorisation finale a été obtenue trois jours avant la mise en circulation de ce train. On ne peut que féliciter tous ceux qui, en Italie comme en France, n'ont pas ménagé leur temps pour le succès de cette opération !

La rame, fournie par le musée ferroviaire de La Spezia, se composait d'une locomotive à vapeur de 1922, assistée par une machine diesel, remorquant cinq voitures anciennes. De nombreux arrêts étaient prévus, tant en Italie qu'en France, pour accueillir les élus et institutionnels invités à bord. Même si l'accès à ce train n'était pas ouvert au grand public, cette manifestation a attiré la foule dans toutes les localités traversées, prouvant une fois de plus aux décideurs l'attractivité de ce genre de manifestation, la popularité de la ligne et les rapports étroits entre les populations des deux côtés du Col de Tende, au moment où certains s'évertuent à dresser entre eux des barrières de plus en plus nombreuses.

Cette ambiance festive aura eu le mérite de réveiller l'intérêt des élus pour cet axe international. Le 2 décembre, les responsables des transports des régions Provence Alpes Côte d'Azur, Piémont et Ligurie se sont rencontrés à Turin pour s'entretenir de l'avenir de la ligne. La création d'un groupe de travail a été proposée pour formuler des propositions d'améliorations dans les domaines suivants: coor-



Une randonnée en Moyenne Roya : d'AIROLE à BREIL par l'Arpette

Gilles LENTULO

Cette randonnée, assez sportive, s'adresse aux personnes ayant un peu d'entraînement et pas trop sensibles au vertige.

Nous quittons le train à la halte d'**AIROLE**, desservie par les trains de la ligne Breil - Vintimille. En sortant de la halte, nous remontons le chemin jusqu'à la route d'accès au village, baptisée sur ce tronçon *via Matteoti*. Nous la traversons pour prendre en face la *via Cavour*, légèrement sur la droite au niveau du n° 66. Ce chemin piétonnier monte vers le centre de la localité en passant sous le couvert de maisons anciennes, où des cellules photoélectriques détectent notre passage pour éclairer le musée de l'Olivier. La *piazza S. Filippo e Giacomo* marque le cœur du village, avec son église, son restaurant, son bar et son épicerie. Il faut la traverser pour emprunter les escaliers à côté du panneau indiquant « *bassa d'Abelio* ». La *via Garibaldi*, chemin bétonné devenant sentier, permet de sortir du village pour rejoindre une intersection matérialisée par la balise 77 et un marquage rouge et blanc. Vers la gauche, l'itinéraire par la Croce di Sapelea permet de gagner environ 2 kilomètres, au prix d'une montée plus raide.

Nous irons tout droit, en suivant la sinuosité du terrain bordé de terrasses plantées d'oliviers. Le chemin, balisé, monte peu à peu en offrant de belles perspectives sur le village d'Airole et la basse vallée de la Roya. Il est ensuite en légère pente le long du **vallon de Cianea** ; ici, nous longeons d'anciennes terrasses de culture et ignorons le sentier qui descend pour suivre celui qui se rapproche peu à peu du torrent. Celui-ci offre une belle vasque, profonde et transparente. Une fois le cours d'eau traversé, nous remontons sur l'autre versant de la **Serra della Gatta**, en suivant les rares marquages rouges et blancs, pour atteindre un promontoire. Le hameau de Torri émerge dans notre dos. Ici, il faut laisser le sentier partant à droite. A l'orée d'un bois, le long d'une terrasse massive, nous préférons au chemin en pente qui s'esquive sur la droite, celui qui s'incline à gauche pour s'enfoncer davantage dans la forêt, en bordure d'un étroit filet d'eau sous le mont Abeliotto, au lieu-dit Bandio. Une fois le ruisseau traversé, une succession de courts lacets nous conduit à la **baisse d'Abelio**, marquée par la balise 76.

En haut : une casemate italienne réalisée dans le cadre des travaux du Vallo Alpino à la fin des années 1930, en contrebas du sentier sous le mont Abelio.

*Ci-dessous : une vasque d'eau limpide sous la Serra della Gatta.
Photos Gilles LENTULO*



Parmi les différentes directions, nous mettons le cap vers le nord-ouest et cheminons sur un itinéraire relativement plat, ancien chemin de ronde établi par l'armée italienne dans les années 1930. Ici un point d'appui fortifié avait été construit durant la même période pour contrer une éventuelle attaque française. Le panorama s'étend sur un vignoble étalé sur un mamelon, puis sur l'ensemble de la crête frontalière. Nous passons la lisière de la forêt sous le **mont Abelio** et arrivons peu après au sommet. Un petit chemin bascule sur l'autre versant, vers la vallée de la Nervia, pour aboutir à l'ancienne route militaire tracée sur cette pente dissimulée à la vue des Français. Cette voie avait été établie dans les années 1880, lorsque l'Italie adhère à la Triple alliance militaire aux côtés de l'Allemagne et de l'Autriche-Hongrie. Il faut dire que le souvenir de l'offensive française dans ce secteur en 1794, pour contourner les défenses piémontaises du fort de Saorge, sous les ordres du général Masséna accompagné d'un certain général Bonaparte, était encore bien présent dans les esprits !

Nous suivons maintenant la piste militaire plein nord, en remontant les hauteurs qui dominent la vallée de la Nervia. Le long de ce parcours, un balisage désigne l'itinéraire transfrontalier de vélo tous terrains 1T, reliant Vintimille au col de Tende en passant par le col de Melosa (marquages rouge-blanc-rouge). Des panneaux indicateurs caractéristiques matérialisent la route des crêtes de l'Alta Via dei Monti Liguri (AVML). En suivant les contours du relief, sur un tracé relativement plan, la piste passe devant les vestiges de casernements et atteint l'intersection du sentier montant d'Airole par la Croce di Sapelea. Selon la saison, on pourra rencontrer un troupeau de vaches paissant tranquillement dans les parages. Au lieu-dit **Campocia**, sous le mont Colombin, un sentier montant et se scindant en deux (prendre la branche de droite, borne 100 de la commune de Dolceacqua) constitue un raccourci par rapport à la piste qui effectue un double lacet.

Aux abords du **refuge Pàu** (borne VTT Colla Scarassan - Colla Sgora), il faut quitter l'ancienne route militaire pour se diriger vers l'ouest en choisissant une piste montante. A une fourche, prendre la direction du nord. Le balisage invite à quitter la piste, mais il est préférable de demeurer sur celle-ci. Nous croisons une autre piste et poursuivons la grimpe en face, à travers un paysage de garrigues et d'alpages. Par intermittence, l'itinéraire est jalonné par les bornes de l'Alta Via dei Monti Liguri. Nous arrivons à proximité de la **Fontana Povera** (fontaine pauvre), ancienne source presque asséchée. Aussitôt après, la piste se partage en deux : à droite on rejoint le casernement de l'ouvrage fortifié italien de la roche Fourquin *, tandis qu'à gauche nous montons en lisière de forêt. La piste devient un simple chemin,

d'où le panorama s'étend brièvement sur l'ensemble de la vallée de la Nervia jusqu'à Bordighera et Vintimille. Nous traversons une zone verdoyante et ignorons le sentier de droite pour privilégier celui qui monte et rejoint une piste. Sur celle-ci, il faut à nouveau laisser une branche de droite qui dessert d'anciens casernements et casemates. Après le virage matérialisé par la borne de l'itinéraire VTT 1T, la montée marquée par la borne AVML 23 s'enfonce dans la forêt domaniale de la **tête d'Alpe**.

Nous jonglons fréquemment avec la frontière entre les territoires italien et français. Une nouvelle bifurcation donne à droite sur d'autres casernements transformés en étables. Puis la piste s'aplanit à l'approche d'un croisement, où nous abandonnons définitivement la remontée vers le nord en direction de la baisse de Scarassan. Il faut suivre maintenant vers l'ouest le balisage jaune du conseil général des Alpes-Maritimes et la balise 111, pour rejoindre l'épaisse forêt de l'Arpette. Parvenus à une autre bifurcation, nous laissons la branche de droite et le balisage international pour filer à gauche, comme l'indique la balise 110. Attention, car le piquet de bois marqué à la peinture jaune, peu avant le talus à gauche, n'est pas très visible...

Ce chemin se faufile le long d'une zone échancrée d'où l'on domine la vallée de la Roya avec, tout au fond, la ligne de chemin de fer. Après une courte zone herbeuse à l'orée du bois, nous rejoignons un carrefour de sentiers au **pas de l'Arpette**, point culminant de la randonnée à 1571 m d'altitude. De là on découvre un panorama exceptionnel, que dominent des pentes abruptes. En descendant vers la gauche, on passe devant l'entrée de l'ancien ouvrage fortifié italien du pas de l'Arpette, qui comportait trois blocs de combat. Jusqu'en 1947 en effet, la ligne de crêtes était entièrement placée en Italie et la frontière tracée en contrebas, sur le versant de la Roya que nous allons descendre. Un dénivelé négatif d'un peu plus de 1200 mètres nous attend pour rejoindre Breil !

L'alpage laisse la place à un bosquet, par lequel nous gagnons la crête du **collet d'Ainé**. Par moments, le trajet est matérialisé par des cairns ou bordé par des pierres qui délimitent l'allée. Nous empruntons ensuite le sentier qui nous rejoint par la droite, où nous rencontrerons peut-être quelques mulets et chevaux en liberté. Par moments le balisage jaune du conseil général apparaît puis, juste avant le vallon de Zouayné, nous obliquons à gauche. Le chemin coupe et recoupe à plusieurs reprises le torrent, qu'il finit par abandonner sous un éperon rocheux. A la borne 108 nous rejoignons le GR 52. Nous filons maintenant vers le sud et dépassons le **lieu-dit Causset** pour trouver la balise 10. De là, deux possibilités s'offrent pour rejoindre Breil. Nous choisissons la plus sportive, en suivant à droite le marquage jaune qui zigzague pour perdre plus rapidement de l'altitude. L'itinéraire coupe plusieurs fois une piste forestière, puis s'aplanit lorsque nous rejoignons la rive gauche de la Roya.

Peu après, nous atteignons la lisière nord du village de Breil au niveau de la borne 6. Il ne reste plus qu'à traverser la Roya sur le pont Supérieur, puis à remonter sur environ 500 mètres la RD 6204 pour rejoindre la gare SNCF de **BREIL-SUR-ROYA**.

Il vaut mieux attaquer cette randonnée de bonne heure. Au service 2008-2009, le premier train montant de Vintimille à Breil dessert Airole à 6h59 le dimanche. Les premiers trains descendant de Breil vers Vintimille marquent l'arrêt à Airole à 7h03 et 7h47 en semaine, ou 7h49 le dimanche. Deux bâtons de marche peuvent être utiles et il convient de s'équiper de bonnes chaussures, d'un vêtement de pluie et d'un ravitaillement, sans oublier au minimum 2 litres d'eau par personne. Bonne balade !

- **Distance** : 23 km **.
- **Difficulté** : forte.
- **Dénivelé** : 1790 m **.
- **Point le plus bas** : 120 m à la halte d'Airole.
- **Point le plus haut** : 1571 m au pas de l'Arpette.
- **Balisage** : moyen à correct.
- **Durée** : de 8 à 9 heures de marche **.
- **Commerces** : un à Airole, nombreux à Breil.
- **Période conseillée** : printemps et début de l'été (journées longues).
- **Cartes** : IGN Top25 n° 3841 OT, IGC italienne n° 107 (1/25.000^{ème}) ou n° 14 San-Remo Imperia Monte-Carlo (1/50.000^{ème}).



Ci-dessus : l'ancienne piste militaire italienne aux abords du refuge Pâu, au dessus de la vallée de la Nervia.

Ci-contre : casernements en ruines au dessus de Rocchetta-Nervina. Photos Gilles LENTULO



(*) Cet ouvrage construit dans les années 1930 au titre du Vallo Alpino, pendant italien de la Ligne Maginot des Alpes, comporte un bloc d'entrée fortifié et deux blocs de combat. Voir « *Les fortifications françaises et italiennes dans les Alpes-Maritimes* », Michel Raybaud, Editions Serre.

(**) En montant d'Airole jusqu'aux crêtes de la Nervia par la Croce di Sapelea, itinéraire plus court mais plus raide, la distance est de 21 km, le dénivelé de 1650 m et la durée de 7 à 8 heures de marche.

TENDE : le projet de réhabilitation de la Minière de Vallauria

José BANAUDO



courte grimpée au dessus des bâtiments pour rejoindre l'entrée du puits dit « des Sarrasins ». Une fois descendus dans la mine, coupés du monde extérieur, les visiteurs ont été saisis d'une certaine émotion. Puis, très vite, tous ont été captivés par les explications de Bruno Ancel, spécialiste d'archéologie minière, dont les commentaires ont permis à chacun d'apprécier l'extraordinaire travail réalisé ici par des générations de mineurs, au cours des siècles.

De très hautes cavités, aux voûtes à la surface lisse noircie par la suie, ont été créées dès le Moyen Age par la technique ancestrale de l'abattage par le feu. Un immense bûcher était allumé dans la zone à déblayer où, après plusieurs heures de chauffe, la roche éclatait et se délitait d'elle même. Une fois le feu éteint, les mineurs pénétraient sur le chantier, ramassaient les déblais et entassaient le bois pour préparer un nouveau feu en vue de l'abattage suivant. Cette technique était efficace mais très lente, et elle consommait d'énormes quantités de bois. Les expériences effectuées par les archéologues montrent qu'il fallait brûler environ 100 kg de bois pour extraire 100 kg de roches !

Lorsque l'exploitation de la Minière de Vallauria fut relancée au XVIII^{ème} siècle, l'usage de l'explosif créa de grandes cavités, reconnaissables à leurs contours plus déchiquetés où les orifices des charges de poudre sont encore nettement visibles. Ce secteur d'extraction présente de vastes et hautes salles reliées par des galeries, parfois sur plusieurs niveaux. Les abords sont remblayés par de gros blocs de stériles, roches non minéralisées, qui forment de véritables murailles de plusieurs mètres de haut. Cette pratique offrait le double avantage de rendre les travaux plus sûrs et d'éviter des manutentions inutiles pour évacuer ces blocs à l'extérieur. Dans la galerie principale, on retrouve aussi des éléments de caniveaux creusés dans des troncs de mélèze pour évacuer les eaux d'infiltration vers l'extérieur.

Après deux heures d'une exploration souterraine rendue passionnante par des commentaires éclairés, les participants ont retrouvé la lumière du jour et ont rejoint la structure d'accueil de Neige et Merveilles. Là, ils ont été régalez de spécialités culinaires préparées par les membres et les permanents de l'association.

Ci-contre : une partie des participants devant l'entrée de la galerie Sainte-Barbe.

Ci-dessous : l'orifice de la galerie des Sarrasins apparaît dans les rochers surplombant le site de Neige et Merveilles, aménagé dans les anciens bâtiments de l'exploitation minière. Photos José BANAUDO

Depuis déjà cinquante ans, l'association **Neige et Merveilles** restaure les bâtiments de l'ancienne Minière de Vallauria, y organise des chantiers de jeunes et y accueille en toutes saisons les randonneurs à la découverte de la vallée des Merveilles. C'est à l'initiative de cette association, toujours aussi dynamique après un demi-siècle d'existence, qu'une rencontre a été organisée le 8 octobre dernier pour présenter le projet de valorisation de ce site industriel méconnu.

LA VISITE DU SITE

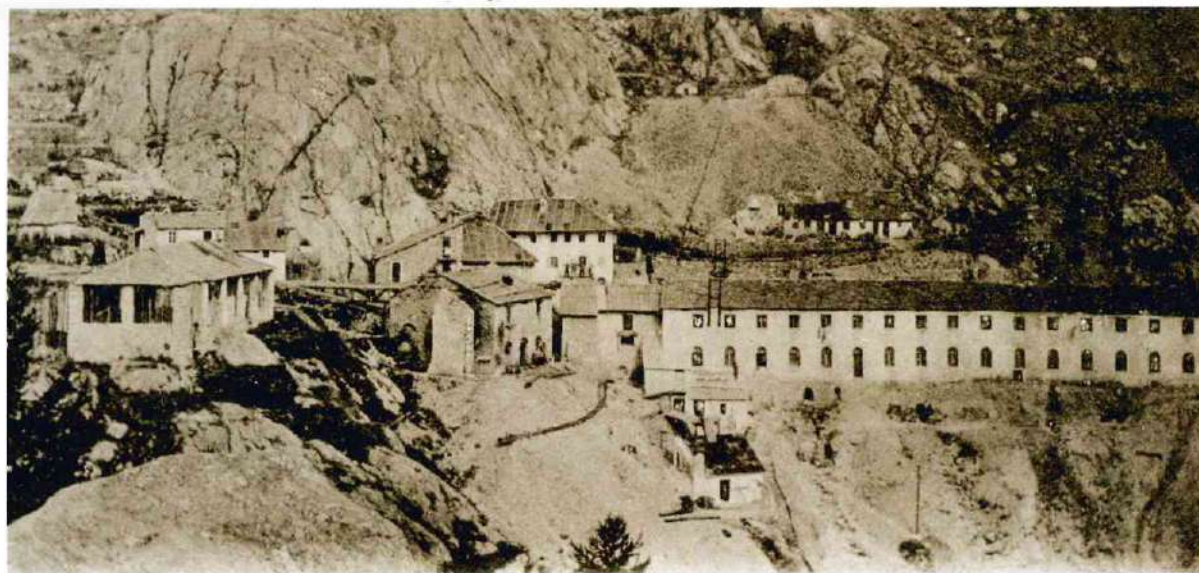
Une quinzaine d'invités qui représentaient les institutions (parc national du Mercantour, musée des Merveilles, etc) et les collectivités associées au projet (département des Alpes-Maritimes, commune de Tende, etc), ont été transférés en véhicules tous terrains du lac des Mesce au site de la Minière, où ils ont été accueillis par le président, les bénévoles et les permanents de Neige et Merveilles. Après s'être équipés d'un casque et d'une lampe frontale, les participants ont effectué une



UNE RICHE HISTOIRE

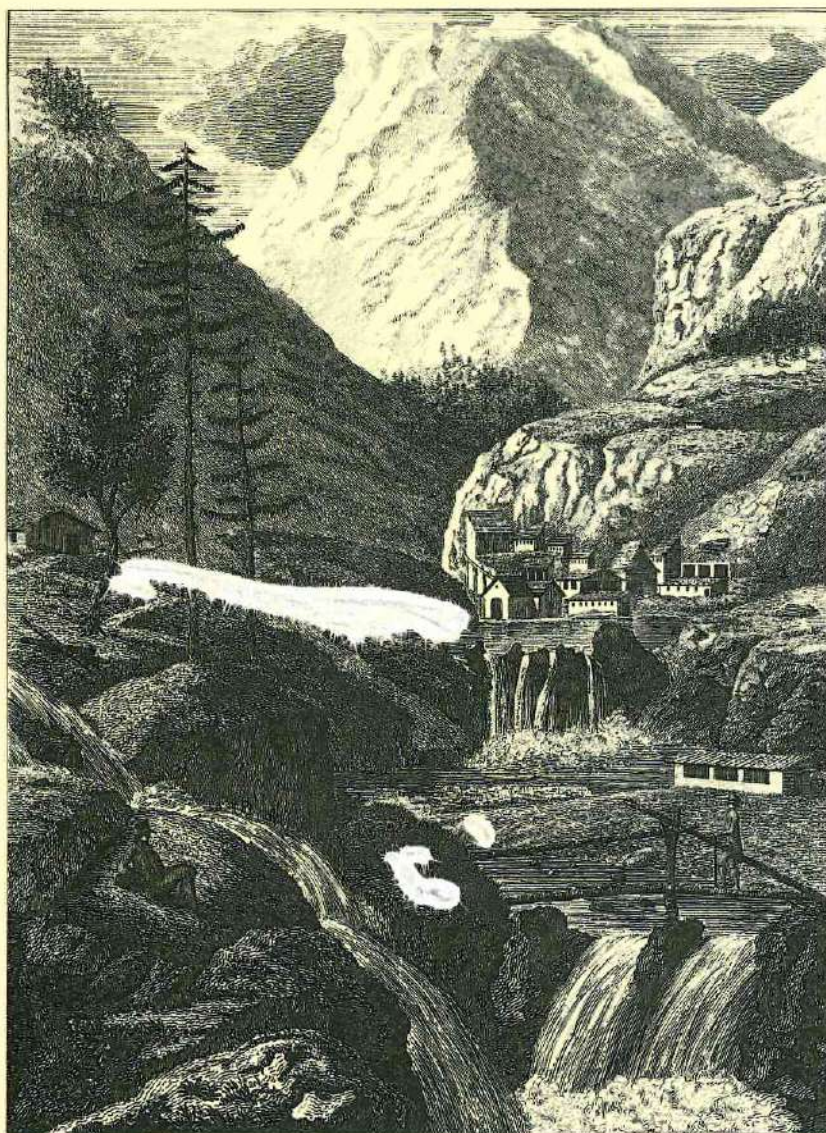
L'après-midi a eu lieu un passionnant entretien entre les responsables du CCSTI de L'Argentière et les participants. M. Bruno Ancel, archéologue attaché au service culturel de L'Argentière, a d'abord essayé de démêler légendes et réalités historiques concernant la Minière de Vallauria.

L'original d'une célèbre statuette en bronze, baptisée « guerrier du Bégo », se trouve au musée archéologique de Cimiez, à Nice, et sa copie au musée des Merveilles, à Tende. Ce bel objet, très symbolique, est parfois cité comme preuve d'une exploitation minière à Vallauria dès l'âge du Bronze. En fait, on sait qu'il a été découvert au début du XX^{ème} siècle « par un mineur... aux environs de la mine », ce qui ne peut scientifiquement pas démontrer l'existence de travaux miniers qui lui soient contemporains. Plus tard, une tradition tenace, rapportée par maints auteurs, attribue aux Phéniciens, aux Romains et surtout aux Sarrasins l'initiative des premières exploitations minières de Vallauria. D'ailleurs, les travaux les plus anciens ne sont-ils pas appelés « chantiers, puits et galerie des Sarrasins » ?



Ci-contre : vue d'ensemble de la Minière de Vallauria, sur une carte postale expédiée en 1906.

Ci-dessous : gravure du site de la Minière en 1812, alors que Tende était rattachée au département français des Alpes-Maritimes. Collection Armand OLIVIERO



Léonard Jumeau L. A. Boquet, Sculp.
VUE D'UNE MINIERE DE PLOMB.
Près la Ville de Tende, dans le Département des Alpes Maritimes

Dans une grande partie des Alpes, on attribue l'ouverture des exploitations minières locales à ces envahisseurs venus d'Afrique du Nord. Pourtant, les historiens d'aujourd'hui remettent en question ces opinions acquises, en pointant le manque total d'archives fiables à ce sujet. Les écrits concernant les Sarrasins ont en effet presque tous été rédigés dans les siècles postérieurs à leur présence supposée.

Les recherches archéologiques menées dans certains secteurs de la Minière de Vallauria ont révélé des charbons de bois qui, d'après leur analyse par la méthode du carbone 14, remonteraient aux XI^{ème} et XII^{ème} siècles, donc au haut Moyen-Age. Mais pour les archéologues la prudence reste de mise, car cette méthode de datation comporte une marge d'approximation dont il faut tenir compte. En 1997, on a retrouvé des débris de céramique remontant aux XVI^{ème} et XVII^{ème} siècles : ces objets, datés de la Renaissance et du début de la période Moderne, constituent les premiers éléments de datation fiables qui attestent d'une activité minière au temps des comtes de Tende puis de leurs successeurs de la maison de Savoie. On sait qu'à cette époque les galeries étaient creusées suivant la technique du feu, dont on retrouve les traces indiscutables dans les chantiers dits « sarrasins ».

Les premiers documents écrits se référant à la Minière de Vallauria remontent au milieu du XVIII^{ème} siècle, sous le règne des ducs de Savoie puis des rois de Piémont-Sardaigne. C'est à cette époque qu'apparaissent l'usage de l'explosif et le remblayage des excavations précédemment exploitées.

Au XIX^{ème} siècle, l'exploitation de la Minière de Vallauria prit un caractère industriel, à la tête de laquelle se succédèrent plusieurs entreprises : la famille piémontaise Grandis, une société française basée à Marseille, l'exploitant anglais Henfrey, le groupe industriel belge Vieille Montagne... Au début du XX^{ème} siècle, c'est la société italienne Negri qui reprit la Minière et la modernisa, en l'associant à un remarquable équipement hydroélectrique : barrage et usine des Mesce, usine de St.Dalmas. La production minérale, qui était initialement axée sur la galène (plomb, accompagné d'une infime part d'argent) se diversifia avec celle de la blende (zinc). La mine fut définitivement fermée en 1927 par la *Compagnia Imprese Elettriche Liguri* (CIELI), après le rachat des droits de l'ingénieur Negri.

Par la suite, les tensions politiques internationales amenèrent une militarisation intensive du vallon de l'Inferno, au sud duquel passait la frontière franco-italienne de l'époque. Les équipements miniers disparurent et la plupart des bâtiments furent reconvertis comme casernements et entrepôts pour la *Guardia alle Frontiere* (GaF) affectée à la surveillance du secteur et à la garde des nombreux ouvrages fortifiés édifiés sur les hauteurs.

Après la guerre, l'ancienne mine fut vouée à l'abandon jusqu'à ce qu'au cours de l'été 1957 un groupe d'amis soit fasciné par l'atmosphère de ce site en ruines : c'était le point de départ d'une renaissance sous l'égide de l'association Neige et Merveilles, dont « Le Haut-Pays » n° 31 a raconté l'aventure !



*Ζεηδα - Miniera di Vallauria
Uscita del minerale dalla galleria*

Vers 1910, alors que l'exploitation de la Minière de Vallauria est concédée à la société minière Vieille Montagne, à capitaux belges, environ 200 ouvriers sont employés sur les chantiers. La plupart viennent du Piémont et d'autres régions du nord de l'Italie : Val d'Aoste, Lombardie, Vénétie, etc, mais peu nombreux sont ceux originaires de la vallée de la Roya.

On voit ici un mulet tirant des wagonnets de minerai à la sortie de la galerie Santa-Barbara (Sainte-Barbe). D'après le livre de Gilbert Mari « La Minière de Vallauria », publié en 1984 aux éditions Serre, un mulet pouvait remorquer de huit à dix berlines chargées selon deux postes de travail de huit ou seize heures d'affilée...

Ensemble des documents de cette page :
Collection Armand OLIVIERO



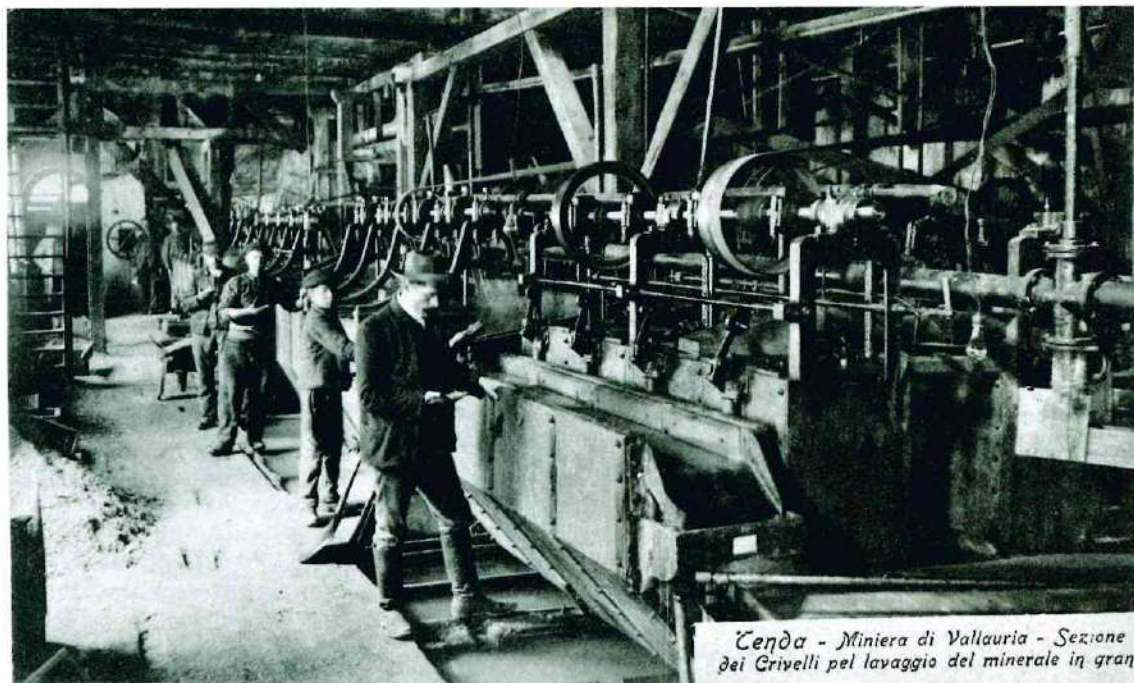
Ce jeton d'une valeur de 5 centimes de lire, vu côté pile et côté face, était utilisé par les mineurs pour régler leurs achats à Battista Simondi, magasinier de l'économat des mines au quartier des Mesce.



Ζεηδα - Miniera di Vallauria - Scelta del Minerale

Au début du XX^{ème} siècle, avant les transformations qui seront apportées par l'énergie électrique produite par la société Negri, les opérations de tri et de broyage du minerai faisaient appel à des techniques manuelles et mécaniques.

Ci-dessus, des femmes effectuent le tri manuel des blocs de minerai sur un tapis roulant. Certaines sont filles ou épouses de mineurs, mais les célibataires ne peuvent être logées sur place. Le descendant d'une de ces ouvrières se souvient que sa grand-mère devait venir chaque jour à pied du hameau éloigné de Gauron, distant d'environ 5 kilomètres de la mine.



Ζεηδα - Miniera di Vallauria - Sezione dei Crivelli pel lavaggio del minerale in grandi

Des hommes et des enfants au travail dans l'atelier de lavage et de criblage mécanique du minerai. Cette opération avait été transférée par la société Vieille Montagne au quartier des Mesce, où l'ingénieur Negri construisit par la suite le barrage et l'usine hydroélectrique.



Les installations de la Minière de Vallauria vues vers 1910 depuis la rive droite du vallon de l'Inferno. La chapelle Santa-Barbara (dédiée à Sainte-Barbe, patronne des mineurs) est aujourd'hui en restauration dans le cadre de chantiers de jeunes.

Collection Armand OLIVIERO

Ci-dessous, deux vues des travaux du début du XX^{ème} siècle à la Minière de Vallauria :

- Un grand chantier du niveau Sainte-Barbe.
- Une trémie de chargement du minerai.

Photos Bruno ANCEL

LE PROJET DE REHABILITATION

Après l'exposé des grands traits de l'histoire du site, les participants ont pu faire le point sur le projet de mise en valeur de la Minière de Vallauria. L'étude en a été confiée par l'association Neige et Merveilles au **Centre de Culture scientifique, technique et industrielle** (CCSTI) de L'Argentière-La Bessée. Cette commune des Hautes-Alpes est située dans la haute vallée de la Durance, entre Embrun et Briançon. Frappée de plein fouet il y a une vingtaine d'années par la fermeture de l'usine Péchiney qui représentait sa principale source de revenus, la municipalité a dû faire preuve d'initiative et de dynamisme pour conserver sa population, diversifier ses activités et attirer les visiteurs en mettant en valeur son patrimoine.

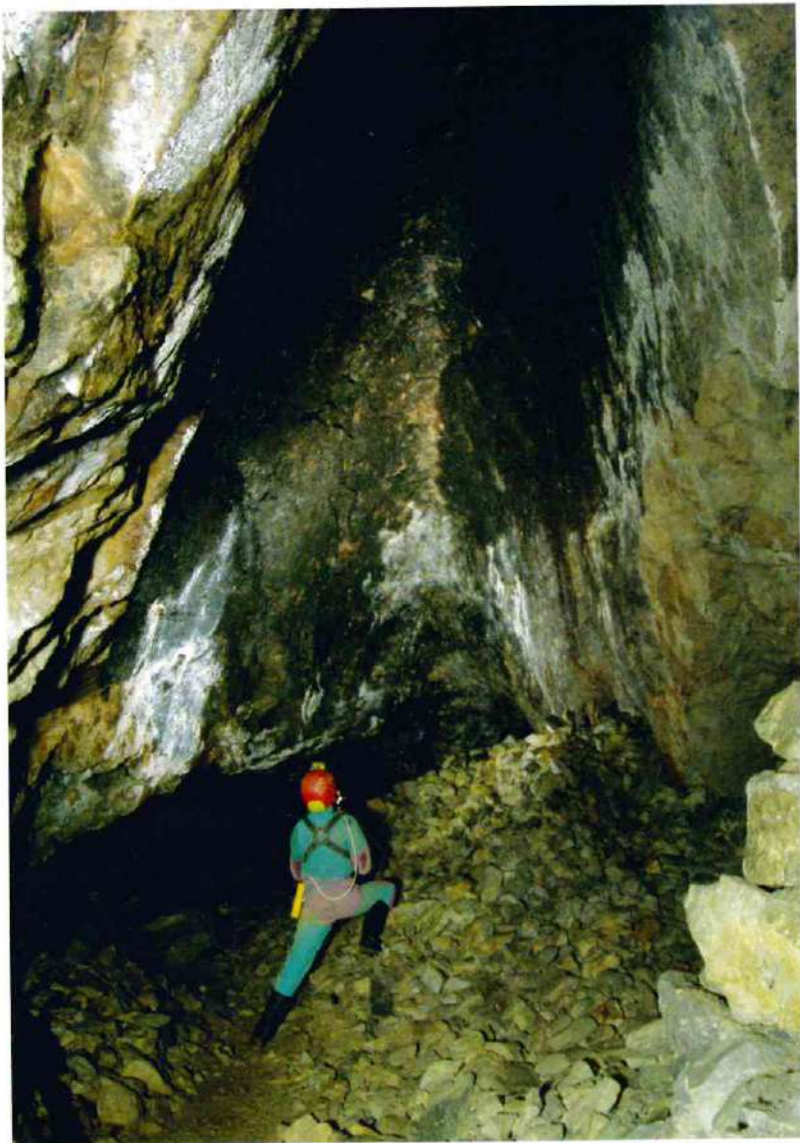
La mine d'argent du Fournel, fermée depuis 1908, a fait l'objet de fouilles archéologiques puis a été réhabilitée en vue de son ouverture au public en 1992. Un circuit de visite est organisé à l'intérieur d'une partie des galeries, autour des bâtiments restaurés et dans une section muséographique aménagée dans un château proche, qui présente de nombreux objets relatifs à l'extraction et au traitement du minerai. La fréquentation annuelle du site est en moyenne de 9000 visiteurs. Sa réhabilitation a été financée à 80 % par des fonds extérieurs, en particulier grâce à un programme européen Interreg acquis dans le cadre d'un jumelage avec la mine de talc piémontaise de Prali.

Pour réaliser une action similaire à la Minière de Vallauria, les représentants du CCSTI de L'Argentière, qui gère la structure muséographique du Fournel, ont exposé les différentes phases du projet. Un fonds documentaire le plus complet possible devra être réalisé en rassemblant toute la bibliographie disponible, depuis les ouvrages du chevalier de Robilante et de Fodéré en 1821, jusqu'à l'étude publiée par Livio Mano en 1999. Tous les fonds d'archives existants devront être consultés : archives nationales et de l'école des Mines à Paris, archives d'Etat et du service des Mines à Turin, archives départementales des Alpes-Maritimes, archives communales de Tende, archives d'Electricité de France, musée civique de Cuneo et musée Masséna à Nice. Le résultat de ces recherches sur l'histoire de la mine pourra faire l'objet d'expositions, de publications et d'un reportage vidéo.

Sur le terrain, une étude géotechnique préalable sera nécessaire pour déterminer quelles zones du réseau souterrain pourraient être ouvertes au public en toute sécurité, moyennant d'indispensables aménagements. Sous réserve des conclusions en matière de faisabilité technique et de l'évaluation des coûts, un circuit en boucle pourra être créé. Il permettra de visiter un secteur intéressant des travaux anciens, en reliant le puits des Sarrasins à la galerie du même nom. Ce circuit de base pourrait se compléter d'une extension vers les travaux du XIX^{ème} siècle, de manière à offrir une visite complète et variée aux visiteurs les plus motivés par l'archéologie minière.



Un parcours d'interprétation sera créé à l'extérieur et une section muséographique aménagée, présentant des photos, documents et objets. Dans ce domaine, il faut souligner que le patrimoine « mobilier » subsistant de la période d'exploitation minière est très limité, du fait de l'occupation par l'armée et du passage des ferrailleurs après la cessation des activités extractives sur le site. L'objet sans doute le plus remarquable est une pompe à corps en bois du XVIII^{ème} siècle qui existe toujours, dans un excellent état de conservation, dans une galerie des travaux anciens.



Des animations temporaires pourraient être créées pour expliquer certaines techniques employées : l'abattage par le feu, comme on le pratiquait à l'époque médiévale et qui a laissé des traces bien visibles à Vallauria, serait un bon exemple. A la mine du Fournel, le CCSTI a pratiqué ce genre de démonstration avec succès. Le grand public pourrait être reçu à la journée sur le site. Des groupes et des scolaires auraient la possibilité d'y séjourner plus longuement, dans le cadre de programmes combinés de plusieurs jours, grâce aux structures d'accueil (hébergement et restauration) aménagées sur place par l'association Neige et Merveilles.

Tous les participants, parmi lesquels se trouvaient des représentants du service du patrimoine du département des Alpes-Maritimes, du musée départemental des Merveilles et de la commune de Tende, se sont déclarés très intéressés par ce projet. Il restait à remercier M. Marc LORENZO, président de l'association Neige et Merveilles, M. Bruno ANCEL, archéologue au CCSTI de L'Argentière, et tous ceux qui avaient participé à l'organisation de cette journée de sensibilisation. Souhaitons maintenant que l'idée fasse son chemin et qu'un partenariat puisse être mis en place pour financer ce projet, qui apportera un « plus » vraiment original aux atouts touristiques de la vallée de la Roya. Car n'oublions pas qu'ici, comme dans tout le département des Alpes-Maritimes, si le patrimoine historique, architectural et artistique est généralement bien préservé et mis en valeur, tout reste à faire en matière de patrimoine industriel!



- En haut à gauche : un grand chantier ouvert par le feu dans la partie la plus ancienne de la mine de Vallauria.
 - A droite : pompe du XVIII^{ème} siècle.
 - Ci-contre : galerie d'accès aux travaux XVIII^{ème} - XIX^{ème} siècles.
 Photos Bruno ANCEL

CONTACTS

- **Association Neige et Merveilles**, hameau de la Minière de Vallauria, 06430 Tende. Tél. : 04 93 04 62 40, télécopie : 04 93 87 77 51, site : www.neige-merveilles.com E-mail : miniере@neige-merveilles.com

- **Service culturel municipal CCSTI**, château St.Jean, 05120 L'Argentière-La Bessée. Tél. : 04 92 23 04 48, télécopie : 04 92 23 02 90, E-mail : service.culturel@ville-argentiere.fr

Ont collaboré à cette rubrique :

Mmes. Annick AST, Michèle BENVENUTI, MM. José BANAUDO, Michel BRAUN, Rémy MASSEGLIA, Jean-Louis MEYTRAL, Georges POMAREDE, Marcel ROSTAGNI et Raphaël SANT et Xavier SANT.

DEBAT SUR LES INFRASTRUCTURES DE TRANSPORT A LA CHAMBRE DE COMMERCE ITALIENNE

Lors d'un débat organisé en novembre à Nice par la chambre de commerce italienne, le professeur Giovanni Quaglia, ancien président de la province de Cuneo, a confirmé le lancement des travaux du tunnel routier du Col de Tende en 2010. Il a par ailleurs dénoncé le manque de concertation entre les deux pays au sujet de la liaison ferroviaire Nice - Cuneo - Turin, dont nous évoquons en page 16 les vicissitudes.



NOUVELLES DU PARC DU MERCANTOUR

◆ La cueillette du génépi est totalement interdite sur le territoire du parc national jusqu'à la fin de l'année 2011. Après cette date, la nouvelle charte fixera les conditions de cueillette de cette plante, menacée par les changements climatiques et les prélèvements trop importants.

◆ Depuis juillet, une louve capturée en Haute Tinée près de St. Dalmas-le-Selvage est équipée d'une balise qui permet de suivre ses déplacements. Cette expérience sera étendue à deux autres loups, afin de mieux connaître les effets du prédateur sur la faune sauvage.

◆ En août dernier, un espace d'information dédié au parc du Mercantour a été inauguré dans les locaux de la Maison du département à Nice. Contact : Maison du département et de la montagne, 6 avenue des Phocéens, 06300 Nice, tél. 04 97 20 18 80.

◆ Les services du conseil général des Alpes-Maritimes reviennent à la baisse le projet d'aménagement des « Balcons du Mercantour » dont les premiers travaux, menés l'an dernier sans égard pour l'environnement, avaient suscité une forte opposition. Le tracé utiliserait des sentiers existants et s'appuierait sur le réseau de refuges français et italiens, sans création de nouvelles infrastructures d'accueil.

◆ Le parc national du Mercantour, qui fête ses 30 ans d'existence, pourrait s'étendre vers l'est jusqu'au massif du Marguareis, enclave de la commune de La Brigue. Cette extension, justifiée sur le plan scientifique et environnemental, risque cependant de s'avérer incompatible avec le projet hôtelier de l'ancien fort central du col de Tende.

C'est justement dans ce secteur du Marguareis que la commune de La Brigue a interdit, depuis le 7 août, la circulation des engins motorisés (autos, motos et quads) sur un tronçon de piste de 2,5 km entre le col de la Boaira et le plan Ambroise. A l'ouest, la partie italienne dépendant de la commune de Limone est fermée elle aussi, par suite d'effondrements. A l'est, l'accès à la vacherie et au refuge reste possible depuis l'Italie par le col des Seigneurs. Les élus, les éleveurs et les randonneurs dénoncent les excès commis par des amateurs de « hors-piste » venus de toute l'Europe, qui causent d'importants dégâts à la flore et à la faune. Cette interdiction a le mérite de poser enfin le problème de ce secteur sensible : si l'on tient à y maintenir un accès motorisé, il faudra se donner les moyens de limiter le nombre de véhicules et de vérifier qu'ils ne s'écartent pas de la piste. Une mission presque impossible ?

Le Marguareis : un espace naturel à protéger, que traverse une ancienne piste militaire au tracé devenu transfrontalier en 1947. Photo Jean-Louis MEYTRAL

HAUTE BEVERA : REOUVERTURE PARTIELLE DE LA STATION DE TURINI

La station de sports d'hiver de Turini, qui s'étend sur le territoire des communes de Moulinet et La Bollène, n'avait pas connu d'activité l'hiver dernier faute de fonds pour moderniser ses équipements. L'octroi de subventions par le département et les deux communes a permis de rénover les téléskis du Camp d'Argent, de manière à rouvrir dès cet hiver ce secteur situé au pied du massif de l'Authion. La mise aux normes du secteur sud, autour du col de Turini et sur la pente de la Calmette, devrait s'effectuer dans une étape ultérieure.

MOULINET : LA ROUTE ENFIN ROUVERTE !

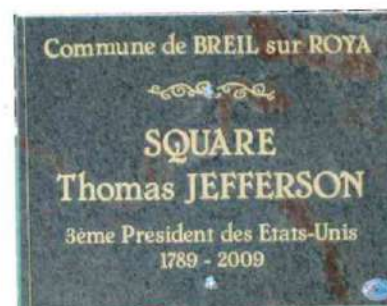
Nous avons signalé dans le HP n° 74 l'éboulement qui s'était abattu à l'automne 2008 sur la route départementale 2566, isolant le village de Moulinet de son débouché naturel, Sospel. La mise en sécurité de l'itinéraire a été beaucoup plus longue que prévu, en raison du danger présenté par le versant rocheux en surplomb de la route. Les travaux de purge et de consolidation se sont donc étendus sur près d'une année, pendant laquelle les Moulinois ont dû effectuer un pénible détour par le col de Turini. La circulation a pu enfin être rétablie sur une voie le 13 novembre, puis sans restrictions à partir du 15 décembre.

SOSPEL : LES VETERANS A L'HONNEUR

Au mois d'août dernier, des vétérans américains du 517^{ème} régiment de parachutistes, qui avait libéré Sospel en octobre 1944, ont été conduits à bord de véhicules militaires d'époque sur les lieux de leurs faits d'armes. Une stèle commémorant la libération a été réalisée à l'initiative de la famille Orengo sur la route de Bérins.

BREIL : DEUX HOMMAGES MERITES

◆ Vers la fin du XVIII^{ème} siècle, **Thomas Jefferson**, artisan de l'indépendance américaine, fut d'abord ambassadeur en France avant de devenir le troisième président des Etats Unis. Son passage dans la vallée de la Roya en





1787, et ses impressions sur les localités traversées, sont évoqués dans ses mémoires. A l'occasion des 220 ans de sa présidence, les autorités breilloises ont inauguré le 14 juillet au moulin de la Coupéra un square Thomas Jefferson. La cérémonie était présidée par M. Pierre-Jean Meurisse, fondateur de l'association « Les Ponts du Coeur » qui perpétue sa mémoire par une série de manifestations dans les villes de France parcourues par cet illustre défenseur de l'idéal de liberté.

Le père Anselme avec son frère Tarcisus Barin, au temps de la Résistance en 1944. Document Georges POMAREDE

◆ C'est un tout autre destin qu'a connu **Anselme Barin**, né en 1915 et venu habiter après la guerre à Breil où son père travaillait au chantier du chemin de fer. Ordonné prêtre en 1940, il officia d'abord à Marie et à Ilonse dans la vallée de la Tinée, où il cacha pendant près d'un an huit juifs fuyant la persécution. Puis, il entra dans la Résistance avec son frère Tarcisus et participa à la libération de Breil au sein de la 1^{ère} DFL en avril 1945. Décoré pour ces faits de l'ordre national du Mérite et du titre de Juste parmi les Nations, le père Anselme vint à la fin de sa vie se retirer à Breil, où il s'est éteint le 18 septembre, à l'âge de 94 ans. Un émouvant hommage lui a été rendu en l'église Sancta Maria in Albis, par tous ceux qui l'avaient connu et apprécié.

BREIL : L'ASSOCIATION DES ROSTAGNI

Une association « **Les Rostagni de Breil et leurs descendants** » vient d'être créée le 27 septembre. Regroupant pour l'instant trente personnes de tout âge, elle pour but la recherche généalogique, le regroupement des familles Rostagni, descendants et apparentés, afin de créer et développer les liens familiaux. Une première réunion le 28 novembre à Breil, sous le blason des Rostagni, a réuni plus de vingt personnes qui, pour la plupart, ne se connaissaient pas. Cette rencontre a permis de vérifier et compléter les arbres généalogiques des différentes branches. Grâce à l'informatique, un important travail



de recherche a été réalisé, mais à partir des connaissances actuelles tout complément d'information est souhaitable. Un coordinateur de l'association généalogique des Alpes-Maritimes était invité, avec son matériel et ses conseils sur les méthodes de recherche.

Cette personne a proposé son aide pour l'organisation en 2011 d'une « cousinade » à l'image de celle récemment réalisée à Roquebillière, qui a mis tout le village en fête pour une journée. L'ambiance chaude et sympathique de ce premier contact permet de prévoir de se retrouver à nouveau pour un autre rassemblement en avril prochain. *Contact : Mme. Rostagni-Thobois, 302 chemin de la Monta, 06540 Breil-sur-Roya, tél. 06 07 59 56 14, E-mail : rostagnidebreil@gmail.com*

FONTAN : LA VALLEE DES SANTONS

La neuvième manifestation « **La Vallée des Santons** », qui associe toutes les communes de la Roya pour fêter la tradition des crèches et des santons, sera inaugurée le 13 décembre à Fontan où se tiendra un marché de Noël. L'ensemble vocal de Sospel donnera un concert le 27 décembre à 16h à Breil. Les expositions réparties dans les villages et hameaux prolongeront la fête jusqu'au 10 janvier 2010.

SAORGE : DES PROBLEMES GEOLOGIQUES

Sa situation perchée fait de Saorge un des sites les plus remarquables de la vallée de la Roya et des Alpes-Maritimes. Mais cette position enviable a son revers, car le village et ses abords sont depuis toujours exposés à des mouvements de terrains et des éboulements. Au printemps, des chutes de rochers menaçant la route du cimetière, à l'entrée nord du village, ont nécessité d'importants travaux de protection, non sans risques d'ailleurs puisque trois ouvriers effectuant une intervention acrobatique ont été blessés le 6 juillet. Par ailleurs, l'ancienne tour de guet dite de l'Aigle a été elle aussi endommagée par



Ci-dessus : Jean-François Darius et Georges Canto, en cuisine sous l'oeil de Françoise Darius, lors du festival de chants et danses traditionnelles de La Brigue. Photo Michèle BENVENUTTI



Ci-contre : le blason des Rostagni.

A gauche : la première réunion des familles Rostagni à Breil, le 28 novembre. Photos Association « Les ROSTAGNI de Breil »



◆ Du 26 juillet au 2 août, la vallée de la Roya a accueilli la **30^{ème} semaine de l'orgue italien**. Cette manifestation a débuté par un concert exceptionnel donné le 26 juillet en la collégiale de Tende. Le public très nombreux a pu applaudir les organistes René Saorgin (fondateur de la session) et Pierre Perdigon, le chœur régional vocal Côte d'Azur sous la direction de Nicole Blanchi, ainsi que les solistes Sylvie Vallet et Savino Ciccolella. La mise en lumière a été réalisée par Bernard Gruson. Des œuvres de Vincenzo Petrali, Gioacchino Rossini et du Padre Davide ont été interprétées. Le 30 juillet, c'est l'orgue de l'église St.Sauveur de Saorge qui a résonné sous les doigts de Mireille Lagacé, Jean-Luc Etienne et André Rossi. Tous les professeurs de la session depuis trente ans étaient ainsi réunis. La dizaine de stagiaires venus du Canada, de Belgique et de France ont pu travailler sur les orgues historiques de la vallée et participer au concert de clôture.

Le concert du 30 juillet à l'église Saint Sauveur de Saorge. Photo Raphaël SANT

la chute d'un énorme bloc. Sa réparation doit être entreprise, avec la participation financière du département et de la région. Au centre du village, un bâtiment vétuste qui menaçait ruine et devait être conforté, s'est finalement effondré en juin dernier sans causer de victimes. Les façades des immeubles contigus ont été consolidées, et les dernières parties menaçantes démolies pour éviter des accidents.

TENDE : MISE EN VALEUR DE CHAPELLES

◆ A l'entrée sud du village, il ne reste qu'un pan de muraille de la chapelle **St.Lazare** du XI^{ème} siècle, qui a été démolie en 1837 pour en réutiliser les pierres à la construction d'un lavoir. Afin de perpétuer son souvenir, une plaque a été apposée en août dernier en présence de plusieurs membres de l'ordre de St.Lazare de Jérusalem.

◆ La chapelle **Notre-Dame de Viévola** a subi tout au long de l'été des travaux de consolidation intérieure, suivis d'une réfection des décors peints à partir des anciens motifs retrouvés sur les parois du chœur.

◆ Au hameau de la Minière de Vallauria, la chapelle **Ste.Barbe**, construite en 1906 pour la communauté des ouvriers de la mine, a fait l'objet de travaux de restauration des maçonneries et de la toiture. La prochaine étape concernera les décors intérieurs. Ces travaux, conduits sous l'égide de l'association Neige et Merveilles (voir article en page 22), mettent en oeuvre des équipes d'une vingtaine de jeunes de 15 à 25 ans, encadrées par des professionnels du bâtiment.

◆ En août, le **7^{ème} festival de l'orgue historique de la Roya et de la Bévéra** s'est déroulé sous la direction du professeur Silvano Rodi, titulaire de l'orgue de Ste.Dévote à Monaco et auteur du livre « Les orgues historiques des vallées de la Roya et de la Bévéra ». Lors du concert donné à Breil en l'église Sancta Maria in Albis, les artistes étaient filmés par Rémy Masseglia de Lez'art Création, avec le concours technique des Editions du Cabri. Les images étaient retransmises en direct sur grand écran dans l'église pour permettre au public de profiter du travail de l'organiste, d'habitude invisible dans sa tribune.

◆ Le groupe musical niçois « Corou de Berra » a présenté le 19 septembre à Nice un nouveau CD de **musique sacrée du Comté de Nice**. Les six chanteurs y interprètent des morceaux rares retrouvés dans des manuscrits anciens, dont deux proviennent du répertoire religieux de la vallée de la Roya : une messe extraite de trente partitions du couvent franciscain de Saorge, enregistrée avec l'accompagnement de l'orgue de ce village, et un air du XV^{ème} siècle découvert à la collégiale de La Brigue. *Contact : Corou de Berra, tél. 04 93 91 86 32.*

Les interprètes filmés pendant le concert à l'église Sancta-Maria in Albis de Breil. Photo Rémy MASSEGLIA



ACTIVITES ARTISTIQUES DANS LA ROYA

◆ Jusqu'au 26 juillet s'est tenue à La Brigue l'**exposition des Artistes valléens de la Roya**. Mme. Lucie Moulin, peintre amateur résidant à Viévola, a été élue présidente de cette association créée en 1990.

◆ Les 18 et 19 juillet à La Brigue, le **festival de chants et danses traditionnelles** a connu un vif succès, avec la participation de groupes venus du Comté de Nice, du Piémont et même de Calabre. Un grand repas, préparé par les bénévoles de l'association Patrimoine et Traditions brigasques, a réuni acteurs et spectateurs dans une ambiance conviviale.

LA « PETITE HISTOIRE » DU HAUT-PAYS

Parmi les lecteurs du « Haut-Pays », combien ne possèdent-ils pas, dans leur grenier, leurs malles ou leurs tiroirs, des souvenirs de famille tels que vieux articles de journaux, photos, cartes postales, gravures, etc. Ces objets, qui paraissent parfois bien anodins ou d'une valeur strictement personnelle, représentent peut-être un intérêt pour l'histoire de nos vallées. Ils peuvent en effet rappeler des anecdotes ou des événements plus ou moins oubliés, voire même révéler des épisodes ignorés de la vie du haut-pays. Heureusement, nos lecteurs n'hésitent pas à nous prêter leurs « trésors » et à nous faire part de leurs découvertes, ce qui permet de vous présenter ces documents inédits.



La journée était ponctuée par le petit-déjeuner, le déjeuner et le souper. Entre ces repas, les enfants s'adonnaient à des activités de plein air comme le football, le tennis et les randonnées. Souvent des fêtes étaient organisées. Je me rappelle d'une journée où la cuisinière n'avait pas préparé le repas : ce jour-là, les moniteurs et les enfants avaient construit un village africain et nous avions été conviées à venir y goûter les spécialités qu'ils avaient préparées. »

La carte postale ci-contre, que les enfants pouvaient envoyer à leurs parents, montre la gare monumentale de St.Dalmas-de-Tende et la colonie de vacances « Les Lucioles ». Celle-ci avait été aménagée après la guerre sur les terrains et dans les locaux annexes de la gare.

Ci-dessous : les réfectoires d'été et d'hiver.

LA COLONIE DE VACANCES « LES LUCIOLES » A ST.DALMAS-DE-TENDE

Madame **Fernande « Nanda » MARCON**, de Tende, nous envoie ces photos sur une véritable institution de St.Dalmas-de-Tende, aujourd'hui disparue : la colonie de vacances qui avait été installée dans les années d'après-guerre dans des locaux et des emprises de l'ancienne gare.

« La colonie Les Lucioles ouvrit ses portes en 1950. Elle accueillait les enfants des cheminots de la SNCF. En hiver c'étaient principalement ceux qui rencontraient des problèmes sociaux, et en été des enfants venus du Nord de la France.

La colonie était un lieu plein de vie, de jeunesse et d'allégresse. Je travaillais l'été avec d'autres filles, des camarades de mon âge, nous avions toutes autour de 18 ans. Travailler en ces lieux était un vrai plaisir, surtout l'été lorsque la colonie battait son plein. Il y avait jusqu'à 900 garçons, des moniteurs, des chefs de camp, des infirmières, un économiste, du personnel de bureau, des cuisinières, des plongeurs, des filles de salle, des lingères, des lavandières, des chauffeurs et, bien sûr, un directeur. Malgré le nombre, nous étions comme une grande famille.

Dès l'arrivée du nouveau contingent à la gare de Breil, nous étions là pour le réceptionner. A cette époque, les trains n'allaient pas plus loin car, au-delà, la ligne était encore interrompue par les destructions de la guerre. Tout ce petit monde était dirigé avec fermeté et justesse par le chef de camp, monsieur Caron. Il était secondé dans l'organisation et la bonne marche de ce véritable petit village, par le « chef Laurent », monsieur Pascal, aujourd'hui notre deuxième adjoint au maire.

Les dortoirs, les douches et les toilettes étaient répartis dans des bâtiments baptisés « Le Nid » et « Edelweiss ».





A gauche : le bassin de natation était aménagé dans la fosse du pont tournant qui servait à tourner les locomotives à vapeur italiennes, du temps où la gare de S.Dalmaz-zo-di-Tenda était le terminus de la voie ferrée entre 1915 et 1928.



A droite : Mme. Morando et M. Bonfiglio, chefs de cuisine. Photo Charles BOTTON



A gauche : « fête africaine » à la colonie. Mme. Morando est au milieu des moniteurs déguisés.



A droite : Bruna, Bianca, Rosalda, Elda, Rina et Nuccia, avec Mme. Caron, chef de service.

Ci-dessous : un partie du personnel de service et de cuisine de la colonie « Les Lucioles ».

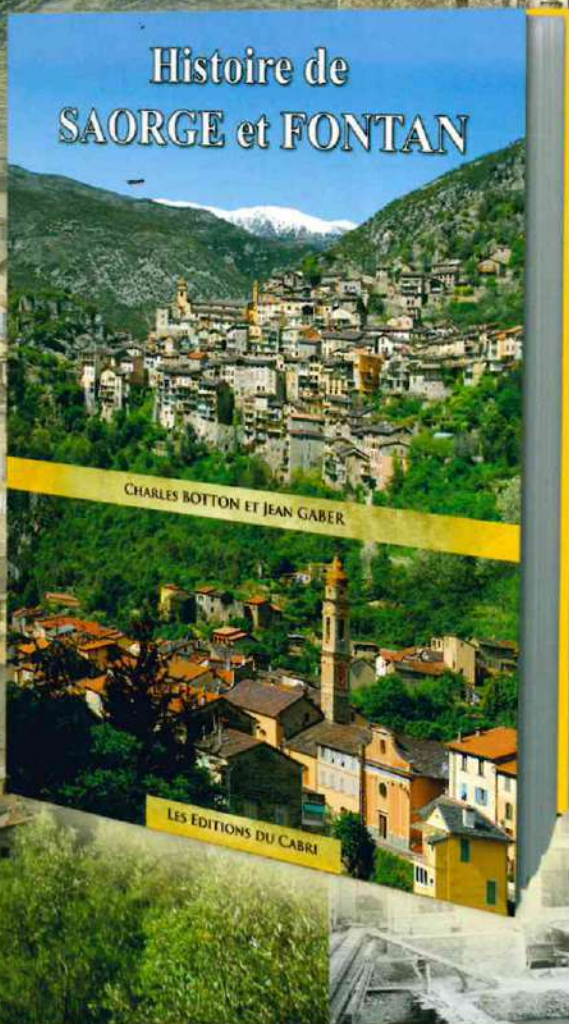
Ensemble des documents : collection Fernande MARCON

« La présence de ces centaines d'enfants et des personnes chargées de leur encadrement représentait une manne importante pour les commerçants de St.Dalmas, libraire, pâtisseries, marchands de jouets et aussi hôteliers, qui profitaient du séjour des parents en visite.

Quel bonheur de travailler là, au milieu de cette jeunesse insouciante ! Ces quelques années passées aux « Lucioles » sont inscrites à jamais dans ma mémoire, et parfois je me vois encore au milieu des enfants riant et se bousculant dans la fraîcheur de leur âge... »

Nanda MARCON





HISTOIRE DE SAORGE ET FONTAN

Par Charles BOTTON et Jean GABER†

Dans la vallée de la Roya, nous connaissons tous Charles Botton. Historien local, passionné par son terroir, il a déjà publié deux importants ouvrages : en 1991 une magistrale étude sur la voie de communication du Col de Tende, en collaboration avec Michel Braun, et en 1996 sa remarquable « Histoire de Breil et des Breillois », toujours disponible en librairie.

Aujourd'hui, c'est l'histoire du village de son enfance, Saorge, et celle de son voisin Fontan, que Charles Botton a choisi de vous faire découvrir. Pour cela, associé au regretté Jean Gaber, il a rédigé un travail colossal qui donnera un ouvrage de plus de 350 pages, grand format 24 x 32 cm, relié et illustré par 500 documents de toutes les époques.

Prix de vente : 49 €

Commandez dès aujourd'hui votre exemplaire

Par téléphone au 04 93 04 46 91 - Par Email : info@cabri.fr
Par courrier : Les Editions du Cabri, 223 route de la Monta, BP52, 06540 BREIL SUR ROYA

AUTRES OUVRAGES DES EDITIONS DU CABRI TOUJOURS DISPONIBLES



Histoire de Breil et des Breillois
304 pages de grand format 24 x 32 cm, relié, illustré par 350 photos.
Prix de vente : 45 €



Cadrans solaires des Alpes-Maritimes
336 pages de grand format 24 x 32 cm, relié, illustré par 750 photos couleurs, 12 plans et une cinquantaine de dessins.
Prix de vente : 65 €
PROMO jusqu'au 31/12/09 : 39 €



1939 - 1945 : La guerre dans les Alpes-Maritimes
204 pages de grand format 24 x 32 cm, relié, illustré par 500 photos d'époque.
Prix de vente : 45 €



Mémoire d'en haut
224 pages toutes en couleurs, grand format 24 x 32 cm, relié, illustré par 550 photos couleurs.
Prix de vente : 45 €



Berger d'en haut
144 pages toutes en couleurs, grand format 24 x 32 cm, relié, illustré par 254 photos couleurs.
Prix de vente : 39 €



Orgues historiques de la Roya - Bévéra
208 pages de grand format 24 x 32 cm, relié, illustré par 150 photos.
Prix de vente : 39 €